

SPARTATHLON | Toucher les pieds du grand Léonidas

TOR 2015 | Dansons sous la pluie

EDEN PARK | Un autre OSO

ULTRA TRAIL MERCANTOUR | Une nouvelle histoire céleste

OFF VERCORS | Petite rando céleste

PRÉSENTATION

FAUDRA BIEN QUE JE M'Y FASSE,

DE N'PLUS M'SENTIR À MA PLACE,

OU QUE LES AUTRES ME PASSENT DEVANT,

ME DIRE : « J'AI DU FAIRE MON TEMPS ».

CES PAROLES DE FLORENT PAGNY RÉSUMENT BIEN MES PENSÉES LORS DE L'UTL ORGANISÉ DE MAIN DE MAÎTRE PAR MADNESS ET TOUTE SON ÉQUIPE.

J'ÉTAIS AU RAVITO 3 AVEC TOUTE LA CLIQUE DE LA CHAPINOISE ET UNE CHOSE M'A SAUTÉ AUX YEUX … LA JEUNESSE ! PAS QUE JE M'SENTE VIEUX MAIS DE NOMBREUX JEUNOTS ÉTAIENT BEL ET BIEN PRÉSENT DANS LE TOP 10 DE CETTE MERVEILLEUSE ÉPREUVE …

DE LÀ À ME DIRE QUE JE N'Y AI PLUS MA PLACE ET COMPLÈTEMENT FAUX.

JUSTEMENT, HEUREUSEMENT QUE NOUS SOMMES ENCORE LÀ POUR METTRE UN PEU DE FOLIE DANS UN SPORT QUI, TOUT DOUCEMENT, PREND UNE MAUVAISE TOURNURE !

AH OUI ! J'ALLAIS OUBLIER … TOUT DÉPENDRA DE LA PÉRIODE À LAQUELLE VOUS LIREZ CE MAG … BONNES FÊTES DE FIN D'ANNÉE ☺

CHAPI

SOMMAIRE

NUMÉRO 21 NOVEMBRE - DÉCEMBRE 2015

L'ÉDITO DE P'TILOU 04

SPARTATHLON 05



LE BILLET D'HUMEUR DE PDM 10

TOR DES GÉANTS 11



GALOPINADES EN TOUT GENRE 16

EDEN PARK 19

LES RÊVASSERIES DU HOGON 21

VU SUR LE NET 22

UTCAM :
CLAP 1ÈRE 23



LA MINUTE PHILIOT'SOPHE 26

OFF VERCORS 28

LE HOGON :
UNE CÉLESTE DÉCOUVERTE 31

CÉLESTE GAME 36

L'ÉDITO DE P'TILOU

MADNESS



Y'a pas d'âge pour faire du trail !

Le nombre de trails ne cesse d'augmenter, et forcément, le nombre de participants également.

De plus en plus de jeunes se lancent sur les chemins pour de longs périples. En témoigne la présence de 3 coureurs de moins de 26 ans dans le top 10 de l'UTL.

Mais le plus surprenant, c'est que de plus en plus de sexa – voire de septuagénaires – continuent à arpenter les sentiers alors qu'à leur âge, certains les imagineraient plus en pantoufles devant leur poste de télévision.

J'en discutais récemment avec le Messie, qui me disait qu'ii y avait au moins 25 Vétérans 3 sur le semi du plateau de Herve…

Le meilleur exemple, c'est quand même notre LULU national, qui a décidé de courir 65 km à Liège le jour de ses 70 ans.

Quoi de mieux en effet que de partager l'effort, et ensuite le réconfort, avec des potes de tous âges autour d'un gâteau d'anniversaire et de quelques Célestes !

Espérons que la santé nous accompagne le plus longtemps possible afin de courir dans les pas de Lucien.

Rendez-vous dans 10 ans, même jour, même heure, même endroit.

Bon anniversaire LULU !

MADNESS ☺

SPARTATHLON

Vu par Doudou



Juillet 2014, je termine mon 24h00 sur tapis au profit de l'association Mistral Gagnant dans la douleur. Ce devait être mon dernier ultra …
Lorsque Morpheus me contacte pour me proposer de prendre le départ de la PTL en 2015, je lui confirme que je ne souhaite pas revenir sur ma décision et qu'une seule épreuve pourrait me faire changer d'avis, « le Spartathlon ».
Il me signale que mes derniers résultats m'autorisent à tenter ma chance et après mûre réflexion, je décide de m'y pré-inscrire.
Cette course fait pour moi partie de la légende, il n'y avait pas cet engouement pour les « ultras » longue distance lorsque cette épreuve a vu le jour en 1983. Yannis Kouros, illustre coureur de fond, s'y révéla en gagnant les quatre Spartathlon auxquels il prit part et il détient d'ailleurs toujours les quatre meilleurs temps à ce jour (le record de l'épreuve étant de 20h25).
Une légende était née et par la même occasion le mythe de la course.
Les conditions de course présentent beaucoup de difficultés à surmonter. La chaleur, la pollution et les barrières horaires éliminatoires qui obligent à partir vite et à relier Athènes à Sparte, soit 246 kms en moins de 36 h00, sont pour moi autant de challenges.
Mi-mars, je reçois la confirmation de ma sélection et je me dis que les choses sérieuses commencent. Je planifie mes entraînements, mes courses de préparation, dont le Grand raid du Golf du Morbihan fin juin.
Tout se déroule à merveille, j'ai le sentiment d'avoir bien progressé et mes 22h 27 sur les 177 kms du Golf me donnent beaucoup de confiance pour la suite de ma préparation.
Malheureusement, début août je ressens une douleur assez vive au talon et inquiet, je décide d'aller voir un ami kiné pour quelques soins. Je revois à la baisse le volume d'entraînement en me disant qu'avec un peu de repos les choses vont rapidement rentrer dans l'ordre.
Que neni…la gêne est toujours bien présente, je téléphone alors à PDM pour convenir d'un rendez-vous et surtout pour avoir son avis.
Il se veut très rassurant, c'est une enthésopathie achilléenne et il n'y a aucun risque d'aggravation de la blessure, je peux donc m'entraîner sans crainte et surtout prendre le départ de la course qui a lieu dans moins d'un mois.

<u>Mercredi 23 septembre.</u>
Nous partons pour la Grèce avec Iron, celui-ci ayant répondu favorablement à ma demande de m'assister pendant toute la durée de l'épreuve. Quel luxe, je sais qu'avec son expérience, je suis en de bonnes mains.
<u>Vendredi 25 septembre.</u>
Direction l'Acropole pour prendre le départ de la course. L'effervescence à quelques minutes du grand départ est bien présente, les coureurs se rassemblent par nation pour prendre quelques photos et les flashs crépitent devant la banderole de départ.





7h00, le coup de starter est donné. Je ne m'emballe pas et j'essaie de prendre mon rythme de croisière établi bien avant le départ afin de ne pas trop flirter avec les barrières éliminatoires, ni de me mettre en sur-régime.
Il fait déjà chaud et je me concentre également sur mon hydratation sachant que la moindre erreur pourrait se payer cash.
Les kms défilent, nous suivons l'ancienne route vers Corinthe, c'est une succession de zones industrielles, de raffineries de pétrole. Je fais un bout de chemin avec Pat Leysen avec qui j'avais sympathisé à l'hôtel et qui a une grande expérience de la course.
J'arrive à Megara au CP 11 après 42 kms couru en 4h10. Le timing est parfaitement respecté et Iron me ravitaille. Sur les 75 CP, il ne peut intervenir et m'apporter son aide que sur 14 d'entre eux.
Je reprends mon rythme, le soleil est maintenant bien haut dans le ciel et la chaleur pesante.
Le paysage est beaucoup plus agréable, nous pouvons voir la mer Egée qui invite à la baignade.



Lorsque j'en ai la possibilité au CP, je prends des glaçons que je glisse dans mon maillot pour me rafraîchir, cela me fait un bien fou …

Nous franchissons maintenant l'Isthme de Corinthe séparant l'Attique du Péloponnèse en empruntant le pont au dessus du canal de Corinthe. La vue est magnifique, mais pas le temps de traîner …



J'arrive au CP 22 – Hellas Can 81 kms en 8h54. J'ai une légère avance sur mon planning, j'en suis évidemment très heureux car je redoutais l'élimination et je sais maintenant que les vitesses horaires vont aller en diminuant.
Beaucoup de coureurs abandonnent déjà à cet endroit car c'est un véritable piège pour coureur fatigué (possibilité de s'asseoir à l'ombre, de se faire masser …)
Iron est toujours bien présent, il a profité d'une petite pause bien méritée en dégustant une bière à la terrasse d'un café. Je le sais autant investi que moi, il m'encourage régulièrement et nous apprendront bien plus tard que cela est interdit, excepté sur les CP, lorsqu'il se fera « enguirlander » par un officiel circulant en voiture et qui veille au respect du règlement. Il me lit également les messages reçus sur mon smartphone …
Je continue en direction d'Ancient Nemea, nous passons à côté d'un célèbre site archéologique et la route continue en traversant une région agricole bordée de vignes, d'oliviers, je passe le cap des 100 kms – CP 28 à Assos en 11h39.
Grosse ambiance, c'est la fête annuelle au village, certains enfants demandent aux coureurs d'où ils viennent, tiennent un carnet avec le nom et le numéro de dossard et je signe même, surpris, un autographe …
Le soleil se couche, la chaleur tombe enfin et j'emprunte pendant de longs kms un chemin comportant de nombreux cailloux et nids de poules. C'est un festival de voitures suiveuses qui m'éclairent



de leurs phares bien à propos car ma frontale montre des signes de faiblesse.
J'en profite d'ailleurs pour demander à mon suiveur de mettre la batterie à charger dans la voiture, j'en aurai bien besoin pour le passage de la montagne qui est le tronçon le plus techniques du parcours.
En attendant, j'emprunte celle de mon coach, elle pèse une tonne, n'éclaire rien du tout et lorsqu'il me dit que c'était le matériel avec lequel il a participé à de nombreuses courses, je suis encore plus admiratif de ces états de services ☺.
J'arrive (CP 40) au village animé de Malandreni après 140 kms. Iron m'y attend et va me chercher une petite portion de pâtes que j'aurais difficile à avaler. Je n'ai d'ailleurs pas très faim, j'ai l'estomac noué et la fatigue commence franchement à se faire sentir.
Je perds un peu de terrain, mais ne me tracasse pas trop sachant que j'ai environ une heure d'avance sur les barrières horaire. Il reste 100 kms et la route commence maintenant à s'élever fortement. J'ai une grosse envie de dormir, mes paupières se font lourdes et comme je suis en train de marcher je les ferme en essayant malgré tout d'avancer tout droit. Grossière erreur, j'ai bien failli me vautrer sur le bas côté de la route.
J'avance donc tant bien que mal, mon moral en prend un coup sachant que je n'ai pas encore entamé la grosse difficulté du parcours (850 m de D+ sur 13 kms jusqu'au sommet).
Mountain base, CP 47 – 160 kms, j'ai le moral au plus bas. Des supporters Belges présents chaque année m'encouragent et me disent que ce passage va être facile pour moi qui pratique régulièrement le trail. Je viens de perdre 20 minutes et n'en ai donc plus que 40 d'avance.
La pluie commence à tomber, j'attaque la montagne pied au plancher, prêt à en découdre.



Le balisage est magnifique, des flèches lumineuses nous montrent la voie à suivre, je progresse bien et arrive au sommet en constatant que j'ai regagné un peu de temps perdu sur le tronçon précédent.
La pluie redouble d'intensité et j'enfile mon poncho avec l'aide d'une bénévole, avant d'attaquer la descente en lacet avec un moral tout neuf. Je suis exposé au vent, au froid et décide donc de ne pas traîner, d'autant que je sais que je devrais bientôt retrouver mon vieux complice qui a dû faire un long détour pour contourner la montagne en voiture.
Je « dévale » la pente caillouteuse à vive allure, dépasse quelques coureurs manifestement pas trop habitués aux sentiers techniques et c'est finalement avec 1h20 d'avance sur les barrières que je pointe au CP 49 au village de Sangas.



Euphorique, j'enchaîne les kms à un bon rythme mais le mollet gauche devient douloureux et me rappelle qu'en ultra rien n'est jamais acquis. Je profite donc de la présence d'un kiné à un CP pour me faire

masser 5 minutes. Mon avance est confortable et je sais que je dois gérer l'effort pour rejoindre Sparte.

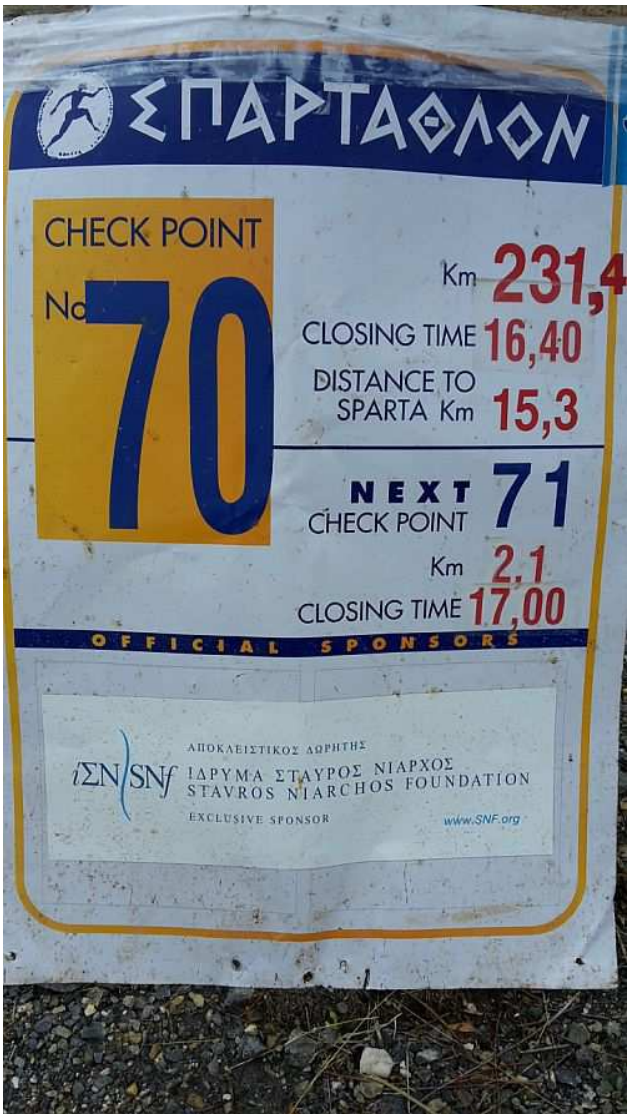


Il fait enfin jour, il me reste une bonne soixantaine de kms mais ceux-ci s'effectuent sous des averses incessantes. La route est inondée en certains endroits et le paysage est loin d'être paradisiaque pour ne pas dire ennuyeux …aucun relief jusqu'au village de Tegea CP 60 – 195,3 kms que je rejoins en 26h48.
La route s'élève à nouveau sur quelques kms, cette partie est un véritable enfer car c'est un axe routier fort fréquenté ou les voitures passent à vive allure. Les averses n'ont pas encore cessé, je n'ai pas très chaud et j'ai maintenant une douleur au releveur pour compléter le tableau.
Nous jouons au yo-yo avec quelques coureurs dont un Français Emmanuel Conraux avec lequel je discuterais pour faire passer le temps et oublier ce passage des plus monotones.



Au CP 63, une jeune fille me signale qu'il ne reste « que » 40 kms, une broutille sauf que j'en ai déjà plus de 200 dans les jambes. Ceux-ci s'effectuent quasiment en descente dans la vallée de l'Eurotas excepté une légère montée au niveau d'un dernier gros CP 69 où je passe en 31h48.

Il me reste moins de 20 kms et j'ai un peu plus de 4h00 devant moi pour accomplir mon objectif. Je reste concentré et continue à bien regarder les panneaux à chaque CP pour maintenir cette avance. Je ne sais plus rien avaler de solide depuis un moment mais continue à bien m'hydrater.



La route plonge vers Sparte et quelques kms après le village de Voutiani nous franchissons la rivière sacrée d'Eurotas au CP 74 après 244,4 kms d'effort.
Iron a filé à l'arrivée pour m'y attendre. C'est rempli d'émotion que j'ai du mal à cacher que je rentre dans la ville de Sparte. Je salue les gens qui m'encouragent, des enfants m'accompagnent en vélo …
J'ai oublié la douleur, quelques mètres devant, je retrouve Emmanuel que je rejoins et à qui je propose de terminer ensemble la course. J'aime ces moments

de partage après un tel effort, qu'importe le niveau, au départ du Spartathlon l'objectif est d'abord de relier Sparte.



Quelques centaines de mètres nous séparent encore de la statue de Léonidas, la foule en liesse nous applaudit et des frissons me parcourent le corps.





Je vais bientôt toucher les pieds du Grand Léonidas ! Après des mois d'entraînements et de privation, mes efforts sont récompensés.

Nous nous embrassons avec mon camarade de route et recevons la couronne de laurier promise aux finishers. Iron me rejoint et partageons ce moment je n'oublierai jamais. Je suis finisher du Spartathlon et je sais qu'il prend une part importante dans la réussite de ce projet.





Je lui en serai toujours reconnaissant, merci ma biche ☺

Je voudrais également remercier PDM qui s'est montré disponible et qui a pu dissiper mes craintes et me rassurer lorsque j'étais en proie au doute.

Et enfin, remercier Sandra et les filles qui ont toujours cru en moi, qui ont dû composer avec mes nombreuses absences pour que je puisse m'entraîner et participer à des courses préparatoires, sans elles rien de tout cela n'aurais été possible …

Doudou ☺

LE BILLET D'HUMEUR ... DE PDM



La pension du coureur, c'est plaisant.

Même si c'est peut-être passager mais il y a des caps dans les loisirs... Mes lundi, mardi, jeudi et vendredi étaient au fil des années devenus systématiques, 12h, 12h05 au plus tard, c'était dehors, quelque soient les envies, quelque soit la météo, quoiqu'en pensent mes collègues... Puis Jean-Ro a pris sa pension, puis Glacé s'est mis à faire plus de télétravail, puis Cédric et Flamboyant ont quelque peu changé d'orientation... Ouf qu'il y a eu cette PTL et que Marsu est venu travailler dans un périmètre godassable sans quoi, la pension du coureur m'aurait menacé plus vite...

Mais dans cette pension du coureur, on trouve des côtés agréables... Quel bonheur de faire quelques foulées avec Glacé le jour où il se dit qu'il a envie de se défouler, bonheur partagé avec Marsu lorsqu'il n'est pas rappelé par une réunion... On prend même le temps de courir un peu moins et de s'asseoir sur un banc pour clôturer la séance et voir tomber les feuilles...

Ca m'a fait dire à mon ami du jour :
En fait, les temps de midi, c'est comme être en vacances ou être pensionné et on a fait l'inverse du chemin classique, on a commencé comme pensionnés et maintenant, on profite de nos vacances.

Allez, la roue tournera peut-être encore...

TOR 2015

Nous sommes mercredi 16 septembre 2015, il est environ 17h00, je suis au check point du Col della Vecchia (km 181 – 2.184m).
Je sens que c'est la fin !
Je sors ma couverture de survie, je suis seul dans cet espèce d'abri de bus !
Je me cache et pleure toutes les larmes de mon corps. Je suis à bout !
Comment ai-je fait pour en arriver là ? Comment est-ce possible ?
Tant de sacrifices, tout allait si bien et puis, patrata, tout s'écroule !
Flash back …



TOR DES GEANTS 2015 … la 3ème fois aura été la bonne ☺
Je fais partie des 13 belges qui pourront prendre le départ de cette 6ème édition.
Je ne serai pas seul. Simon Willems (Sim ou Grany, c'est selon ☺) et Michaël Saintviteux (Mic) seront de bons compagnons. Nous ferons route ensemble vers Courmayeur en faisant un petit arrêt (dodo) à l'hôtel du Crêt, endroit bien connu des Ptlistes.

Malheureusement pour nous, dès notre arrivée à Courmayeur la veille du départ, le ciel est gris et on n'annonce rien de bon pour la suite !
L'édition 2015 sera humide, qu'importe, la montagne se mérite !

J'vous passe les détails du départ (sous la pluie) … et je me souviens de ma sortie de la 1ère base de vie à Valgrisenche (km 48,6 – 1.662m). Il est 2h du mat' quand je décide, le ventre bien rempli, de quitter ce lieu très symphatique. Le bénévole qui doit me pointer à la sortie m'informe que la météo est très mauvaise et que je peux encore rester car il ne sera pas possible de faire un pit stop au chalet Epée (km 57 – 2.366m) situé avant le Col fenêtre (km 60 – 2.854m) car il est complet. Je devrai faire un tout droit jusqu'à Rhèmes (km 64,5 – 1.738m).
Pas grave, je décide de quitter … je comprends très vite ce que veut dire « météo mauvaise » à la mode Valdotaine ! Je vais me faire arroser, je suis trempé de chez trempé, le vent n'arrange rien. Je claque tellement des dents que je m'attends à en casser !!!
Je ne pense plus qu'à 2 choses : la première ; ne surtout pas m'arrêter et la deuxième, arriver au Chalet Epée. Tant pis s'il est complet, je rentrerai par la fenêtre si je trouve porte close !
Heureusement pour moi, après +/- 2h30 d'un vrai calvaire, j'arrive au Chalet et on m'oblige d'y entrer !!!
La course est neutralisée à cause … des mauvaises conditions climatiques.



Inutile de préciser que le Chalet est complet … je trouverai une petite place sur la table du ravito. La situation est un peu chaotique … et on se pose surtout la question de savoir quand nous pourrons repartir …
7h03, on nous annonce que le voyage continue … je prendrai mon temps et repartirai à 7h45. La neige s'est invitée. La montée vers le col Fenêtre est difficile car le troupeau parti avant moi a carrément écrasé la neige qui s'est transformée en glace. Inutile de vous décrire la descente !!! J'en profite pour répéter mes

gammes de skieur en prenant soin de ne pas faire n'importe quoi … mes cuisses, par contre, s'en souviendront longtemps !!!!
…
Le voyage continue et le col de l'Entrelor (3.002m – km 70) est derrière moi. Je décide de faire un petit dodo de 15 minutes. A mon réveil, je suis toujours dans le cake !! J'entends une voix derrière moi, je me retourne et vois Mic. Je lui demande ce qu'il fait là !!! J'entame un dialogue incompréhensible !!!! Mic ne comprend rien !!! Un grand moment de solitude !!! Hein Mic ☺
…
Ah ces 2 3000, je m'en souviendrai ! j'ai failli mourir plusieurs fois dans l'Entrelor (certainement dû à un petit manque de sommeil voir ci-dessus ☺). Je n'arrêtais pas de … m'arrêter tous les 10m D+ sur la fin. J'sais pas si vous avez vu la vidéo que j'ai faite, ma tête au sommet en dit long !!!
Bref, fort de cette expérience, j'entame le col du Loson avec mon mp3 dans les oreilles. Je serai tellement dans mon monde que je ne verrai rien des troupeaux de chamois, du coucher du soleil, …



La pente est douce sur le début puis sur les 600m D+, plus on monte, plus la pente se raidit et là, tactique à la Chapi, la musique se muscle. Je ne dois pas penser à la douleur … j'y arrive tout un moment puis je lâche dans les 300 derniers m D+.
Et je recommence à m'arrêter tous les 10m D+. Et étonnement, je me retrouve avec le même gars que dans l'ascension finale de l'Entrelor, un asiatique (un chinois je pense) avec qui on s'amusera à passer l'un devant l'autre en se motivant. Ca y est le sommet est là … 3.299m d'altitude et 90km de parcouru … je ne m'y arrête pas, le vent souffle, il fait noir et je ne pense plus qu'à une chose, arriver à Cogne (km 102 – 1.531m) qui sera la 2ème base de vie. La descente sera longue et en plus ma frontale me lâchera !!! Pas évident de changer les piles dans le noir complet ☺

Un gros dodo plus tard et surtout une bonne douche, c'est le ventre plein que je quitte Cogne accompagné de Mic. Il est 6h du matin, il fait jour et le ciel est dégagé. On annonce enfin une belle journée ! Mais pas pour longtemps car le ciel se couvrira peu à peu, le vent fera surtout son apparition ainsi que la pluie … elle nous manquait !
Le tronçon entre Cogne et Donnas (km 145,7) sera très long.
Le décor se fait plus sauvage, c'est magnifique.
C'est très cassant, ça monte un peu puis on descend, à l'image de notre pays plat sauf que les Romains sont passés par là.



Plus on avance et plus les chemins caillouteux sont remplacés par des voies romaines avec de grandes marches et de grandes plaques à vous exploser un peu plus les cuisses.
On gère mais il est marrant de constater que la moindre petite montée fait très mal aux pattes !
Mais bon, on avance et Donnas s'offre à nous, il est 20h. Je me sens bien et en profite pour téléphoner à ma tribu tout en veillant de bien rester dans l'axe de la webcam ☺

Un dodo plus tard, … nous quittons, toujours avec Mic, la base de vie. Il est 1h15 du matin et nous sommes … ah oui ! Mercredi. Il fait chaud, nous sommes au point le plus bas du parcours 330m. La pluie (est-ce une surprise ?) s'invite à nouveau. Mais ici, elle fait du bien car il fait +/- 15° et comme les romains sont passés également par ici, on va bouffer des escaliers à gogo. Qui plus est, les marches ne font pas 20cm comme chez nous mais au moins le double !! Maintenant, on s'y habitue assez vite.
Ce n'est pas tout ça mais la pluie qui s'était éloignée, revient nous arroser et plus on monte, plus elle nous arrosera. Le vent en plus, c'est moins marrant.

J'arrive enfin au refuge Coda (km 166 – 2.224m) inutile de préciser qu'on n'a rien vu des paysages qui parait-il sont très beaux. Au contraire de l'accueil reçu dans ce refuge. On a l'impression d'emmerder les tenanciers. On est parké dans « la cave », on est les uns sur les autres à tenter de se réchauffer !!! Je resterai quand même 1h.
Il faudra bien se résoudre à repartir … pffff … le plaisir n'est plus le même !!!

Le refuge derrière moi, nous entamons une descente vers Lago Vagno (km 172 – 1.686m). Mais les choses ne se passent pas comme prévu. Mes articulations sont raides, j'ai difficile de plier les genoux et surtout, je me fais dépasser … petit à petit le moral en prend un coup … Mic qui était avec moi n'est déjà plus dans mon champs de vision.



Le temps passe, la pluie cesse puis revient, les descentes deviennent de vrais supplices, les montées me réjouissent mais surtout, le chrono tourne et je ne me vois plus avancer …
Forcément, le moral est en berne !!!! Je tente de me remotiver mais les descentes sapent mon moral à nouveau !!!
Puis vient cet épisode dans l'abri de bus du col della Vecchia …

Je m'arrêterai à Niel (km 186 – 1.573m). Impossible pour moi d'aller jusqu'à Gressonay (4ème base de vie) où de toute façon le voyage se terminera car la course sera définitivement neutralisée.

Je me dis que (malheureusement) la vie continue !!!!

Mon voyage est terminé, je suis partagé entre déception et soulagement …
2015 fut une édition très spéciale !

Mais je retiendrai que le peuple valdotain sait recevoir. J'ai pris 10kg (j'exagère ☺) pendant ce voyage tellement les plats proposés aux différents check point étaient délicieux. Surtout ceux préparés de façons artisanales. Je me rappelle d'une polenta aux champignons … quel délice ☺

Une chose est sure, je retournerai dans le Val d'Aoste rien que pour l'accueil et la beauté des paysages.

Et comme toute chose à une fin, je remercie Mic pour le bout de chemin parcouru ensemble. Sim pour les bonnes tranches de rigolades et que dire de son fan club arrivé le jeudi … hein Jean-Claude !!
Merci à Karim mon kiné de m'avoir remis sur pied car ce n'était pas gagné d'avance … et mon harem d'avoir supporté ma préparation … et tous ces célestes que j'ai côtoyé pendant ma prépa et qui m'ont tuyauté sur le Tor (hein coach ☺).

Chapi

Mais heureusement, il n'y avait pas que Chapi sur ce Tor 2015. Simon Willems (Sim), Michaël Saintviteux (Mic), Luc Hennus et son épouse Françoise Moray habitant la région de Léglise étaient également de la partie. Voici leurs impressions :

Sim

Je considérais le TOR comme un cap. Selon moi, il y aurait un avant- et un après-le TOR. Des années que j'hésitais à me lancer. Trop long, mal placé dans le calendrier familial, inscription aléatoire, … C'est deux fois la Ronda Dels Cims ; 40% plus long que la PTL 2010. Bref, une énorme aventure. Finalement, je me jette à l'eau, et le sort est avec moi. Un signe ?
J'en ai révé pendant des nuits et des jours. La réalité fut au moins à la hauteur de mes attentes. C'était dur, c'était long, parfois à la limite du sadisme, entre Coda et Niel notamment (je me demande si PDM n'a pas un cousin qui vit dans le coin). Cette pesante sensation de ne pas avancer. Pourtant, j'avais été prévenu. Ce n'est pas une épreuve comme les autres.

J'ai rencontré quelques doutes. Le premier, l'avant-veille du départ : mauvaise nuit, maux de tête, insomnies, … Sans doute une peur inconsciente. Le second, en arrivant percé à Rhème ND, sous un ciel en colère. Et le troisième, épuisé et grelotant à Coda. Chaque fois, je me voyais hors course et chaque fois, mon corps en a redemandé. Etonnant, comme l'être humain dispose de ressources ! Ces obstacles franchis, la machine était lancée. J'avais l'impression que plus rien ne pouvait m'arriver. Je profitais vraiment du voyage. Joe m'avais écrit qu'il fallait « toujours garder confiance ». Je me suis souvenu de ses mots tout au long de la course. Et je m'en servirai encore pour l'avenir…

J'ai beaucoup apprécié ce cheminement solitaire. Seul avec mes pensées pendant des heures, et soudain, un ravito animé et revigorant. Les Valdotains savent vraiment y faire en matière d'accueil. Je retiendrai notamment Sassa, Lago Vargno, Perloz, Loo, Crest, Grand Tourmalin, … La musique, les encouragements, le fromage, les pâtes, ... C'est aussi pour ces moments là que le TOR vaut la peine d'être vécu. Pourtant, en pleine course, je m'étais juré de ne plus recommencer un truc pareil. Et maintenant, plus j'y repense, plus j'ai envie d'y retourner.

Cette volonté de remettre le couvert est attisée par deux regrets, de taille. J'avais le double objectif de finir et de profiter des paysages. La météo m'a fait échouer sur les deux. Elle reste une inconnue primordiale en montagne. Quelle déception ! J'imagine quel doit être le sentiment des himalayistes confrontés à des semaines de mauvais temps… Fallait-il stopper la course ? Certains diront que non. Mon seul avis est que les organisateurs ont agi sagement en privilégiant la sécurité de tous. Eux aussi n'avaient certainement aucun intérêt à l'arrêter.

Ensuite, il y a eu la partie extra sportive, plus longue que prévue. J'ai passé trois jours de rigolade exceptionnelle en Val d'Aoste, entouré de ma Femme, mon Frère, mes Parents et quelques amis. Ils m'ont aidé à faire passer la pilule. Merci !

Il y a bien un avant- et un après-le TOR. J'en suis témoin.

Mic

J'ai voulu participer à cette 6ème édition pour dire à tout le monde que j'ai fait le Tor ! Non, plus sérieusement, après une année 2014 sans trop courir, je voulais retenter un ultra+++. Le genre de course où on ne se sent pas obligé de courir tout le temps. J'ai l'expérience de la PTL 2012 et je voulais rééditer ce défi des 330km. Et puis, le Val d'Aoste est magnifique... Sous le soleil ☺

Niveau parcours, je dirais qu'avec le mauvais temps, le terrain est toujours rendu plus difficile voire dangereux mais ça m'a plu car on était souvent entre 1500 et 2500m, la vraie montagne. Et que dire de ces parties « Romaines ». Ben oui, toutes ces pierres déposées en escalier... Ils sont fous ces Romains ! ☺

Je me rappellerai de ce col Lozon, une participante était en hypothermie ! J'ai porté son sac sur la dernière heure du col ! Comme si ce n'était pas assez difficile comme cela ! Mais bon, c'est cela l'esprit trail ☺

Que dire de l'organisation ? Extraordinaire, de la gentillesse, des ravitos bien fournis et parfois surprenant (je n'oublierai pas ce ravito de fortune avec pomme de terre, viande, vin,...), un balisage impeccable.

Malheureusement, nous n'avons pas pu profiter de l'entièreté du parcours suite à cet arrêt prématuré ou plutôt, je n'ai pas été assez rapide pour terminer ☺



Qu'en peser ? Je suis partagé entre un sentiment de déception et de soulagement. .. Beaucoup d'émotion... Quelques petites larmes, je l'avoue. C'est une course qui nous amène par pleins de sentiments différents. Malgré une météo capricieuse, j'ai pleins d'images pour me rappeler que c'était tout de même une aventure extraordinaire. Et si je devais retenir un mot : « émotion ».

Maintenant, je vais pouvoir enfin me reposer quelque peu car j'aurais dormi en tout et pour tout, +-7h. Et puis pour 2016, mon prochain objectif sera … La Chapinoise ☺

Luc

Après une participation en 2014, dans de bonnes conditions ☺, j'avais adoré. Bien au-delà des autres trails. De plus, Françoise, qui d'habitude m'accompagne, n'était pas avec moi en 2014. Il fallait absolument qu'elle vive cela ... Bon c'est un peu raté, vu les conditions météo et l'arrêt prématuré. Je suis quelque peu déçu. L'étape la plus technique et la plus longue était derrière nous.

Françoise avait réglé ses problèmes digestifs en modifiant son alimentation, et était bien repartie, notamment avec une descente Niel-Loo et surtout Loo-Gresonney à vive allure.

Aucune ampoule ni bobo ni courbature ... On était "chaud" pour la suite ...

Mais l'organisation impeccable, à qui j'adresse un grand bravo, a fait ce qu'elle pouvait pour maintenir la course pendant 4 jours dans des conditions extrêmes. Quel contraste par rapport aux décisions prises par l'organisation de l'UTMB en 2010 et 2012 dans des conditions climatiques pour bien moins mauvaises.

Niveau parcours, je l'ai trouvé une nouvelle fois parfait, bien équilibré. Ni trop technique (comme Andorre), ni trop roulant (comme l'UTMB).

Les paysages sont en temps normal (2014) magnifiques, et la montagne est vraiment sauvage et préservée. Par rapport aux vallées en France et même en Suisse, je trouve qu'il y a très peu d'installations (pylônes, remontées mécaniques…) qui dénaturent le paysage.



Bon, il y a eu des coups de moins bien, suis pas une machine ☺ … Je me rappelle de mon petit coup au moral lorsqu'on arrive au chalet de l'Epée (course neutralisée pendant 3h à cet endroit la nuit de dimanche à lundi), complètement détrempé. Le chalet est bondé, difficile de trouver une place pour se changer, le sol est mouillé, il n'y a plus de couverture … Et j'ajouterais un coup de moins bien comme en 2014 dans ce col Loson. Probablement parce qu'il est très long, avec un gros dénivelé, qu'il est haut (3 300 m), et qu'il est le 6e d'une longue série sans repos. Ma saison 2015 touche à sa fin … il va falloir penser à 2016 … qui devait être plus axé cyclo-triathlon, mais l'attrait du trail en montagne reste très fort, surtout après un Tor, et avec l'envie de découvrir de nouvelles régions.

Donc, on a pointé et pré-sélectionné pour 2016 la TransVulcania (Mai, Canaries), Le Lavaredo (Juin, Dolomites), La Ronda (Juillet, Andorre) et la première édition de l'UTMR (Aout, Mt Rose) qui passera aussi … dans le val d'Aoste. Et bien sûr, on tente une inscription au Tor des Geants !

Françoise

Je me suis inscrite sur les conseils de Luc qui me disait que c'est une course exceptionnelle, plutôt un voyage, que l'accueil des bénévoles et autres Valdotains est simplement fantastique, qu'on y mange bien et que les barrières horaires sont tout à fait gérables (c'est toujours un élément de stress pour moi). Et je ne fus pas déçue, les bénévoles se plient en quatre pour vous trouver ce que vous voulez (de l'eau chaude par exemple) et toujours souriants. Balisage rien à redire non plus. Le parcours était trop beau. On n'a pas vu grand-chose mais le peu que l'on a vu est magnifique. J'ai beaucoup apprécié le fait de passer d'une vallée à l'autre un peu comme de passer d'un monde à un autre ; l'envie d'arriver au sommet pour voir ce qu'il y a de l'autre côté. Point de vue terrain rien à redire pour ce que j'en ai vu, c'est très varié, on évite de se lasser. Juste un bémol pour l'arrivée interminable à Donas. Et ce Loson, à la fin je m'arrêtais tous les 20m, j'avais très envie de dormir. Mais le plus dur fut la montée de Valgrisenche au refuge de l'Epée, j'étais trempée et frigorifiée malgré ma veste goretex et mes surgants, soi-disant imperméables. Ah oui ! j'ai eu quelques soucis d'estomac que j'ai pu régler. Quand à cette fin prématurée ! Je n'ai pas pu retenir mes larmes. J'étais à la fois très déçue, j'étais en forme et avais envie de continuer, et d'autre part soulagée/résignée, sous la pluie qu'allions nous voir ? Allais-je résister au froid ?



Si je devrais résumer en 1 phrase mon voyage ? « Ne crois pas que tu t'es trompé de route quand tu n'es pas allé assez loin ».

Maintenant, un peu de repos et puis … Continuer à me renforcer en faisant régulièrement des ultra et/ou des entrainements en montagne puis, revenir et finir. Mais quoi qu'il en soit toujours garder la même philosophie, respecter mon corps et prendre du plaisir.

GALOPINADES EN TOUT GENRE

ASTÉRIX & OBÉLIX CHEZ LES CELTES

Nous sommes en 50 après Killianus. Toute la Traille est occupée … Toute ? Non ! Un village peuplé d'irréductibles Célestes résiste encore et toujours à l'envahisseur. Et la vie n'est pas facile pour les garnisons de Traileurs-envahisseurs des camps retranchés de Golazum, Salominus, Ultrafricus et Itraforum.

C'est lors d'une journée des plus paisibles que nous retrouvons nos héros dans leur petit village. La vie bat son plein, sans égards aux tracas du monde externe. PrinceduMalix, l'inarrêtable coureur de sentiers, toujours à la recherche d'un petit bout de talus à escalader ; PictoLouix, incroyable métronome de la vie du village ; Mercagépéix, qui sans cesse redessine les plans et cartes de Célestie ; Chapix, le journaliste de presse toujours à la recherche d'un scoop pour son Mag', plus gros employeur de la région avec ses 14 tailleurs de marbre pour éditer sa revue ; sans oublier toutes leurs chères épouses, qui sont en réalité les seules garantes de l'ordre et de la bonne organisation du village. De toute la région, ces Coureurs Célestes sont admirés et respectés. Ils peuvent courir des heures durant, le sourire toujours aux lèvres, sur des distance allant au-delà de l'imaginable. Leur secret ? La cervoise. Une douce bière au nom de Céleste. Une des rares que l'on ne peut aimer qu'en étant déjà ivre. Allez comprendre … La recette ? Un mystère bien gardé. La posologie ? Une petite louchinette juste avant la course … Et surtout l'espoir d'un bon complément une fois l'arrivée passée. Cette cervoise magique avait permis aux irréductibles de toujours échapper aux attaquants, leur village n'étant accessible que via des sentes improbables, après un interminable cheminement par monts et par vents. Personne n'avait jamais réussi à les suivre jusqu'aux portes du village. Tout se passait pour le mieux … Jusqu'au jour où …

« Kilométrix, non ! Arrête immédiatement de ronger les bouchons des fûts de Céleste ! »

Mais le mal était fait. Kilométrix, le chien vénéré du village, laissé sans surveillance pendant quelques instants, avait tant affaibli les bouchons de Legia (Liège, en latin. Inculte !), que le précieux liquide commença à se répandre sur le sol ; impossible à récupérer avec les moyens à disposition. Les Célestes ne pouvaient que pleurer leur divin breuvage voué à disparaitre dans le sol devenu boueux de la cervoiserie.

Sans leur potion magique, comment faire pour survivre face aux Envahisseurs ? Comment rejoindre le village sans être suivi ? Impossible sans potion ! Dépourvu face à une situation qu'ils n'avaient jamais connue, PrinceDuMalix et PictoLouix se rendirent auprès de leur druide et artisan de la Céleste, Leffennemix.

- *Malheureusement mes amis, nous ne pourrons jamais réaliser un nouveau brassin en un temps si court, annonça Leffennemix.*
- *« Comment-faire ? », demandèrent les deux amis.*
- *Je ne vois pas de solution. A moins de demander temporairement de l'aide à nos amis Gaulois ?*
- *Envoyons un messager à travers les lignes romaines !*
- *Sans Céleste ? Impossible, trop dangereux.*
- *Nous n'avons pas le choix. Nous devons tenter l'aventure.*

C'est ainsi que le jeune Coursansoucix fût envoyé en mission spéciale. Exfiltré de nuit du village, il traversa la forêt en randonnant. Se faufila parmi les garnisons romaines, et une fois les lignes ennemies dépassées, se mit à trottiner en direction de la Gaule.

Mais en même temps que l'aube qui se levait, ce sont les problèmes qui firent leur apparition. Aperçu par une patrouille de Traileurs, il fût pris en chasse. Ni une, ni deux, ni trois, ni quatre, ni cinq, ni six (enfin vous avez compris), Coursansoucix se mit à faire ce qu'il faisait le mieux : courir. Au début les sensations étaient bonnes et les poursuivants maintenus à distance. Après quelques kilomètres d'effort, notre jeune héros s'attendait au pire. Sans Céleste, il s'avait ses pouvoirs affaiblis. Et pourtant, le coup de moult qu'il redoutait tant n'arriva pas. Alors il en profita pour admirer la beauté du paysage, la grâce des animaux courant autour de lui, le chant des oiseaux l'encourageant à chaque pas, la beauté de la nature s'offrant nue, toute entière à lui. Il courra ainsi des heures, plus et tant qu'il n'avait jamais couru.

Enfin il aperçut les veloutes de fumées au-dessus des huttes du petit village gaulois que vous et moi connaissons si bien. Une légère odeur de poisson, frais ou pas, quelques notes de musiques jouées du haut d'un arbre, le cliquetis du tailleur de pierre, le crépitement du sanglier sur le feu. Coursansoucix fût accueilli comme il se devait par les grands noms de la tribu. Après analyse de la situation, la décision fût prise d'envoyer Panoramix et ses deux gardes du corps Astérix & Obélix au secours du village Céleste. Panoramix n'avait aucune expérience brassicole … Mais sa célèbre potion magique devrait pouvoir aider les Célestes dans cette période critique sans brassin.

Le retour, en auriez-vous douté, se passa de manière bien moins discrète, Astérix & Obélix ne pouvant se priver d'une petite traversée de camps romains. Pfiouuuuuuuuu Boum Boum Boum !

Arrivés au village Céleste, Panoramix se mit immédiatement à la tâche. Préparation de la potion magique. Potion qui a le grand avantage d'être prête en quelques heures, alors qu'un brassin de Céleste met plusieurs mois pour arriver à maturité. Et c'est ainsi que la vie des Célestes se transforma. De coureurs au long cours, ils se transformèrent en bagarreurs assoiffés de violence. Piettre transformation pour cette peuplade qui n'avait jamais frappé un ennemi jusque-là. Les batailles s'enchainaient ; jour après jour une déferlante Céleste s'abattait sur les camps de Golazum, Salominus, Ultrafricus et Itraforum. La guerre était déclarée. Et l'issue ne faisait aucun doute tant les Célestes étaient dominateurs. Et pourtant … Quelques chose ne tournait pas rond. A force de se battre et de ne plus courir, les Célestes s'engraissaient : même sans bière, le sanglier reste un repas hautement calorique. Les hommes devenaient agressifs, irrespectueux, hargneux … Bref, de détestables compagnons de vie.

Après quelques semaines de travail, Panoramix avait préparé assez de potion pour toute la période sans bière, et s'en retourna en Gaule avec ses deux compagnons. Astérix et Obélix quittaient se village avec des sentiments mitigés : d'un côté ce plaisir d'avoir fait des Célestes de vrai guerriers anti-Traileurs … Mais de l'autre côté, la tristesse de ne plus reconnaitre ce peuple aussi jovial qu'ils avaient rencontré en arrivant.

La vie belliqueuse continua son long chemin tumultueux après leur départ. Tout le monde au village semblait s'en accommoder. Tout le monde !? Sauf un petit Céleste répondant au nom de Coursansoucix. Coursansoucix, mais oui, souvenez-vous. Le messager envoyé chez les Gaulois. L'origine de tous les problèmes actuels. Mais peut-être aussi la solution. Car Coursansoucix semblait être le seul Céleste à garder la tête froide et ne pas se réjouir de la situation, et lui seul sans relâche de chercher une solution. Eureka ! L'idée lui vint un beau matin, alors qu'il repensait à son périple en Gaule.

La nuit tombée … Il se faufila dans la potionnerie (la pièce où l'on range les fûts de potion tiens !) et ouvrit discrètement tous les robinets des tonneaux. A petit flot, sans bruit, toute la nuit, la potion s'écoula et fût absorbée par le sol. Comme la bière l'avait été peu de temps auparavant.

Le lendemain matin, en voulant aller chercher leur dose de potion magique, dopant nécessaire avant de partir à l'attaque des Traileurs-Envahisseurs, les premiers Célestes firent l'horrible découverte. Le stock était vide. !! @ !:-(§####µ£$\ !!! En quelques minutes, le village était rassemblé pour un conseil de guerre.

- *Sans potion, et toujours sans Céleste, la seule solution est d'aller rechercher Panoramix !*
- *Bien sûr. Mais sans Céleste et sans potion, comment arriver en Gaule ?*
- *Pardi, demandons à Coursansoucix, lui seul peut le faire. Et il nous a déjà aidé la 1ere fois.*

Coursansoucix qui s'était tenu à l'écart des débats jusqu'à présent fut bien obligé de répondre.

- *Non, je n'irai pas !*
- *Comme ça, tu n'iras pas ? Toi seul peux sauver la Célestie.*
- *Non, je n'irai pas. Et pour une simple et bonne raison. C'est moi qui ai vidé la potion magique !*
- *TRAHISON !!! Pourquoi as-tu fait-ca. Comment oses-tu ?*
- *J'ai mes raisons, répondit le jeune Céleste*
- *VENDU ! Tu es au solde de nos ennemis. ESPION !*
- *Non. Ca je ne le suis pas.*
- *Explique-toi, défends-toi, imbécile !*
- *Attrapez-moi alors. Bande de mauviettes !*

Il n'en fallait pas plus pour embraser la poudre. Les Célestes s'élancèrent à la poursuite de Coursansoucix. Coursansoucix qui profita des quelques mètres d'avance qu'il avait, pour s'échapper du village et partir dans les bois. En course, il était le plus fort. Mais le nombre de Célestes à sa poursuite jouait en sa défaveur. Il se mit donc à courir en forêt sur des petites monotraces. L'allure était soutenue, mais pas trop. Les Célestes derrières lui grondaient et hurlaient de rage. Mais sans potion ni Céleste, ils n'arrivaient pas à le rejoindre. Et puis petit à petit, ce que Coursansoucix espérait arriva.

Dans le groupe de poursuivant, tout le monde redoutait le coup de bar (Après le coup de moult. Pas mal hein ☺). Et pourtant … Rien ne se produisait. Ils ralentirent bien un peu l'allure. Mais pas tant que ça. La potion ne faisait plus effet depuis la veille. Pas d'espoir de bière à leur retour au village. Que se passait-il ? Oh tiens, s'écria l'un d'eux. Ecoutez ce doux chant d'oiseau. Ooooh, et cette belle biche galopant à travers les buis épars. Qu'elle est belle cette nature qui nous entoure. Ouvrant leur sens à la beauté naturelle qui les entourait, les Célestes en oublièrent presque de courir après Coursansoucix. Ne se souciant plus de la poursuite, et profitant tant de l'environnement, les Célestes ne se rendirent même pas compte qu'ils rattrapaient Coursansoucix. Ils le rattrapaient, mais bizarrement, toute envie belliqueuse leur était passée … Arrivé à sa hauteur, ils entourèrent Coursansoucix et prirent la direction du village Céleste. Les Traileurs-Envahisseurs qui avaient regardé toute la scène depuis le début n'y comprenait rien.

De retour au village, Coursansoucix fut porté en triomphe. Car tout le monde avait fini par comprendre, comme notre jeune Céleste l'avait ressenti en partant en Gaule, que de potion magique ou de Céleste nul n'en avait besoin pour triompher. Seul compte, de s'émerveiller et à chaque pas s'amuser …

FIN

EDEN PARK

Le mois d'octobre était synonyme, pour ceux qui ne le savent pas, de coupe du monde de rugby. S'il y a bien un sport qui reste encore un « peu » à l'abri de ces mannes financières qui font tourner la tête des sportifs, le rugby en fait partie ! Ne fut-ce que par ces haies d'honneurs à la fin de chaque match même si pendant 80 minutes, la durée d'un match, les gars se sont rentrés dedans sans retenues !! Un Céleste, Marco, s'est rendu sur place. Voici son récit :

OLNE -SPA-OLNE cet autre Eden park …

Vous ne pouvez passer à côté, cet automne a un petit gout de ballon ovale et le rugby a peut être un peu envahit votre quotidien. Alors pour votre Mag, Chapi jamais en retard d'une bonne idée m'a demandé de vous pondre un petit billet au doux parfum d'ovalie. Merci pour sa confiance.

Je vais donc vous raconter mon Olne Spa Olne en mode rugby.

Petite précision d'usage, tout est presque vrai et rien n'est vraiment faux à moins que ce ne soit le contraire. Ceux qui me connaissent un peu n'ignorent pas non plus mon gout de l'exagération, mon manque de nuance, mon sens du raccourci facile bref je peux être un peu brut de décoffrage. Vous voilà prévenus. Il est encore temps de passer à la lecture d'un vrai récit de course à pied.

Olne-Spa-Olne donc c'est un peu le four nations, la coupe du monde et le tournoi des six nations réunis, le graal du joggeur. Alors c'est décidé cette année je me lance.

Je me suis préparé comme jamais, sortie le mardi avec la Ligne 69, un vrai repère de champions, intervalles le jeudi avec les meilleurs spécialistes de la région, sortie longue le dimanche.

J'ai couru avec succès ce printemps Spa-Olne, participé à tous les joggings organisés par Félix. Je suis prêt un peu comme le quinze de France de cette année, championne des matchs d'avant coupe du monde. Fier comme le coq, il ne peut rien m'arriver. Secrètement je prie quand même pour ne pas subir les mêmes revers que ces arrogants et ne pas rentrer chez moi avec autant d'essais encaissés dans ma besace. Ah ces français.

Dimanche matin, 7 heures, je monte au chalet, je cours à domicile, au rugby ca peut aider on va voir avec la course.

Ce que j'adore au rugby c'est cette heure avant de rentrer sur le terrain, on retrouve les copains, on se serre on se tape dans le dos, le vestiaire sent bon l'embrocation, puis vient la distribution des maillots, le discours du capitaine. L'adrénaline qui monte, on quitte irrémédiablement ce doux monde réel, pour un univers un peu plus …musclé.

Au chalet c'est plus soft, déjà les mecs sont presque tous en collants, parfois fluo, un vrai repère de danseuses. Ca change. On se salue poliment, j'entends que personne n'est en forme, tous ont une petite douleur aux genoux apparue la semaine qui précède le départ et la course devrait à les entendre être un long chemin de croix. Il y a aussi quelques célestes, des mecs cool. Pour eux le chrono n'a aucune espèce d'importance, ils courent sans montre juste pour le plaisir et le bonheur des yeux. On les dits sous entrainés et que les plus fous d'entre eux parfois courent sur une jambe.

Une belle bande de faux cul oui car une fois le départ donné les mecs envoient souvent du lourd.
Ils me font un peu penser à ces uruguayens, éternels invités surprise des coupes du monde. La seule sélection amateur du tournoi sans véritable grand joueur. N'empêche quand tu te prends un uruguayen dans le buffet tu te retrouves très vite avec les côtelettes à hauteur des amygdales. Putain d'Uruguayen, putain de céleste, pas pour rien qu'ils partagent le même nom.

Alors entre ceux qui sont affaiblis par une nouvelle maladie et ceux qui ne sont venus que pour le plaisir il y a moi et c'est mon jour. Moi je ne suis pas venu pour faire le voyage à vide, alors comme disait le coach : « Les gars ! Le premier quart d'heure, vingt minutes à fond ».

Les premiers kilomètres se passent très bien une vraie balade irlandaise. Roger Couderc aurait pu dire de moi que je récitais ma course à pied tellement ma foulée était souple et légère.

C'est beau le rugby quand c'est bien joué. Prise de balle, percussion des avants, soutient dans l'axe, fixation, libération du ballon par le demi de mêlée, transmission rapide à l'ouverture qui ouvre sur ses trois quarts, l'arrière s'intercale, cadrage débordement sur son vis-à-vis, une passe à l'ailier qui plonge dans l'en-but au milieu des perches. Essai. La vie est belle à l'aile.

Et moi aujourd'hui je suis australien un vrai wallabies, il ne peut rien m'arriver, je coure comme jamais, premier ravito, bonjour madame, merci madame. La campagne est belle, les gens sympas. Elle est quand même pas si difficile cette course.

J'arrive à Spa, deuxième ravito, une belle petite côte pour repartir dans les bois. C'est que cela grimpe par ici. Jusqu' ici c'est un peu comme pour le premier tour de la coupe du monde, deux matchs plus simples contre des équipes mineures mais très vite un quart de finale contre des Sud Africains revanchards. Faut savoir que le rugbyman sud-africain c'est rarement un cadeau mais le sud-africain revanchard c'est carrément un calvaire.

L'Afrique du sud c'est l'équipe la plus pénible qui soit, un rugby de combat, de combat et de combat. Pas une once de finesse chez ces gars-là. Il n'y a pas un poète dans le rugby sud africain et moi je n'en trouve plus beaucoup non plus de poésie sur les hauteurs de Spa. Je commence à avoir mal partout, les jambes se font plus lourdes et le souffle plus court. On m'avait un peu prévenu avant d'arriver à Oneux c'est long. Je confirme.

Mais si on a déjoué le piège tendu par les sud Af, on devrait pouvoir arriver en terre promise. Mentalement j'entonne le « Swing low, sweet chariot » chant des supporters anglais, si cela marche sur les sujets de sa Majesté il n'y aucune raison que cela ne produise quelques effets sur le valeureux Liégeois que je fus… Et ça marche je retrouve des couleurs et un peu de jambes. Come on Marco à l'Irlandaise, mon gars. Jamais battus tant que l'arbitre n'a pas sifflé la fin du match.

On m'a toujours fait croire que ma mère est italienne c'est faux, aujourd'hui je suis le frère caché de Jonathan Sexton, et c'est le même sang que celui de Paul O'Connell qui coule dans mes veines. J'arrive à Goffontaine, je vais le terminer cet Olne-Spa-Olne.

Mes amis célestes sont au bar depuis plus d'une heure. Sacrés célestes le jour où ils courront pour le chrono ils gagneront peut être des PTL.

Samedi dernier, Twickenham, le temple du rugby anglais les « néo –Z » qui affrontent les australiens sont à nouveau champions du monde au bout d'une finale magnifique marquée par des moments à en frissonner. Ces deux grandes nations du rugby mondial nous ont ravies par leur engagement, leur vitesse mais surtout par leur enthousiasme et leur folle envie de faire vivre ce ballon. Dans cette finale on a tout eu, des gestes parfaits.

Sur le premier essai, une croisée puis deux passes jusqu'à l'aile et ce ballon qui vole de mains en mains du grand art. Sur le deuxième….Je m'emballe, milles excuses. Nous étions à Cornesse et vous êtes surement un peu impatient de savoir si je l'ai fini cet Olne-Spa-Olne.

Le chalet est en vue et il ne fait pas encore nuit c'est bon signe. Je passe la ligne d'arrivée, fier mais discret comme un gallois. Ce n'est pas encore aujourd'hui que je vais devenir All Black mais que ce fut bon et beau. C'est décidé dans quatre ans j'y retourne.

Ciao a tutti
Marco

LES RÊVASSERIES DU HOGON



FERNAND MARÉCHAL ALIAS « LE HOGON » EST NOTRE JEAN-LUC FONCK À NOUS. BIEN QU'IL SOIT À « LA TÊTE » DE L'ASBL SOLIDARITÉ DOGON, CELA NE L'EMPÊCHE PAS DE RÊVASSER À UN MONDE MEILLEUR ET DE SORTIR SA PLUS BELLE PLUME POUR L'EXPRIMER. UN VRAI PHÉNOMÈNE !

Le monde tourne-t-il dans le bon sens ? L'info, en tout cas, pas vraiment. Je sais, vous allez me dire : « Voilà bien la réaction d'un vieux journaleux, d'un vieux tout court, qui a perdu les pédales de la bicyclette universelle ». D'accord. Alors, sautez à la page suivante…

Le plus populaire des journaux populaires de la partie francophone du pays multiplie les exclusivités. La dernière : « Elle meurt étouffée sur la foire en mangeant un croustillon ». Voilà une info « croustillante» qu'on ne pouvait évidemment pas rater. La veille, on apprenait que la course à pied n'était vraiment pas un sport sans risque puisque qu'un quinquagénaire s'effondrait à quelques mètres de la ligne d'arrivée du semi-marathon de Herve. Une info qui valait évidemment la « Une ».

Du coup, je me suis dit que j'avais du louper le compte-rendu de l'Ultra Tour de Liège, un trail urbain,…si peu urbain, autour et dans la Cité Ardente. Pas trouvé. Une performance de taille, pourtant, vu le nombre de sentiers, de sous-bois, de buttes et de prairies répertoriées par l'équipe organisatrice d'Eric Naisse. Et pas un seul mort malgré un ravitaillement hautement périlleux dans le vignoble bien caché du côté de Naimette.

Certes, pas un seul centenaire à l'arrivée. Loin de là, même, puisque notre ami Lulu, le plus âgé de la bande, n'avait comme argument que d'avoir choisi les 65 kilomètres de l'UTL pour fêter son 70e anniversaire. Certes, pas un seul unijambiste à l'arrivée. Et même pas un migrant en chaussettes…Alors, vous comprendrez, que cela n'intéresse personne…

Dans deux ans, pour la prochaine édition, c'est sûr qu'il faudra au moins inviter Bart l'Anversois ou ouvrir la course par équipes à quelques glorieux représentants de nos partis politiques. Alors, qui sait ? C'est pas gagné. Ma femme m'a dit : « Tu rêves ». Faut-dire qu'on venait de regarder, à la Tv, les images des compétitions paralympiques au Mondial de Dubai. Et là, de l'exclusif, y en a ! Des jambes en moins. Des bras en moins. Des prothèses. Des lames pour remplacer les pieds. Des fauteuils au look de F1. Et sans doute le seul athlète au monde qui preste au plus haut niveau à la fois sur 200 mètres et sur marathon. Et toujours pas une ligne dans le plus populaire des journaux populaires !

Il est vrai, je suis passé par là, que la place manque souvent et qu'on ne peut pas traiter de tout. Cette semaine là était déjà bien remplie et on ne pouvait décemment passer sous silence la vilaine prostituée qui frappe ses clients, la Région wallonne qui veut sauver la tombe de Sœur Sourire, le chaton retrouvé sous le capot d'une voiture, les enchères à 21.000 euros pour un biscuit du Titanic, les boulettes suédoises de Delhaize, la grande mode du sillon fessier et, bien sûr, le penalty raté d'Eden Hazard. Allons, un peu de bons sens quand même !



VU SUR LE NET

Par P'tilou

Benoit Laval
3 novembre, 08:07 ·
Cher Benoit,
J'ai le regret de devoir vous informer que votre nom a été choisi pour la Barkley 2016 qui se tiendra le 2-4 Avril 2016 à Frozen Head State Park, dans l'État du Tennessee, USA.
Je vous préviens que cette entreprise ne sera rien de plus qu'une longue période de souffrances indicibles, à la fin de laquelle vous ne finirez par trouver que l'échec et l'humiliation. Au mieux, vous pourriez en réchapper sans encourir des dommages physiques permanents et des cicatrices psychologiques, qui vous tourmenteront pour le reste de votre vie.
Vous pouvez, si vous le désirez, passer les mois qui vont venir entre aujourd'hui et avril à effectuer une vaine tentative à effectuer une préparation suffisante pour vous permettre de couvrir une plus grande distance avant votre disparition ultime. Cependant, comme aucun non-américain n'a terminé cet événement depuis 1995 (une période de 20 ans), il serait probablement préférable de passer ce temps de mettre vos affaires en ordre ...
Mettez à jour votre volonté, visitez des amis et des parents.
Si l'état mental malheureux qui a conduit à votre demande pour la Barkley 2016 s'améliorait, vous pourrez encore vous échapper simplement en m'écrivant, et votre place pourra être transmise à un autre imbécile malheureux. Il y a beaucoup d'autres imbéciles malheureux souffrant de l'illusion de * vouloir * participer à cet effort désespéré.
Sinon, s'il vous plaît merci de me répondre avec un accusé de réception que vous souhaitez en effet participer. Ceci est le moyen à travers lequel je vais transmettre toute information relative à la course. S'il vous plaît ne faites pas attention aux informations de quelqu'un d'autre que moi-même sur cette liste, les Barkers du passé peuvent avoir été mentalement endommagé lors de leurs tentatives de courir la course, et ne sont plus fiables.
Afin de protéger votre vie privée, nous n'annoncerons pas publiquement votre participation. De cette façon, vous pouvez être autorisé à venir tranquillement, sans que personne ne le sache. Toutefois, si vous souhaitez faire une déclaration publique à propos de votre acceptation dans la course, ce sera votre choix... Si vous dites au monde que vous allez faire cette course, ne soyez pas surpris de trouver vos héritiers vous demander de leur léguer vos possessions, et de faire l'inventaire de vos objets de valeur.
Que votre Dieu vous protège ;
Laz

La "Barkley" n'est pas un trail comme les autres…
Depuis sa création en 1986, seulement douze participants ont complété les cinq boucles de 20 miles (soit 160km au total – théorique, en fait environ 220 kilomètres…), et plus de 16.000 mètres de dénivelé positif… Pourtant les coureurs disposent de 12 heures pour chaque boucle de 32km. Mais entre autres originalités, le parcours n'est pas balisé et il faut prouver son passage sur le parcours en arrachant des pages précises de livres répartis et cachés sur le parcours… Il n'y a absolument rien à gagner, mais d'un autre coté l'inscription coûte 1,60 dollar (1 cent par kilomètre…)

ULTRA-TRAIL COTE D'AZUR MERCANTOUR (UTCAM)

De NICE à SAINT-MARTIN-VESUBIE
141,5 Km – 10100 M D+ et 9100 M D-
Du 04 au 06/09/2015
Par BUFFALO JOE



Après le TOR DES GEANTS accompli en 2014, je me devais de trouver un nouvel objectif pour 2015 et c'est assez vite que j'ai découvert une toute nouvelle épreuve devant se dérouler début septembre 2015 : l'Ultra-Trail Côte d'Azur Mercantour (140 Km et 10000 M D+).
Le format me convenait, je ne connaissais pas du tout cette région et une toute première organisation (donc pas trop de monde) est souvent chouette à tenter.
A priori, 12 belges étaient inscrits pour le 140 Km en individuel dont 7 Coureurs Célestes (Beaucaillou, Boly, Campari, Glad, Natha, Papy et moi Buffalo Joe).

Le contrôle des sacs et le retrait des dossards effectués le jeudi 03/09 au Quai des Etats-Unis à NICE, toute la bande se retrouve le lendemain pour 1300 Hr au même endroit pour le départ de la parade devant nous mener au lieu de départ officiel de l'épreuve (et du GR5) situé +- 4 Km près de la sortie de la ville.



Il fait chaud et cette parade menée au petit trot m'a déjà bien fait transpirer. A 1415 Hr, le véritable départ est lancé pour les 402 et c'est parti, pour moi, pour 2 journées et 2 nuits.
La sortie de NICE est déjà assez raide et, via le Mont Chauve, après 800 M D+ et 11 Km et +- 2 Hr plus tard ,TOURETTE-LEVENS (390 M) est atteint où un 1er point d'eau est prévu. Courte pause et, après une bonne descente, direction LEVENS (520 M) via le col de CHATEAUNEUF (627 M, ravitaillement), la tour de guet du FERION (1412 M) et le col de FUONT BLANCA (1050 M).



Je rejoins la base vie de LEVENS (KM 33) vers 2030 Hr et tout va bien, le coup de chaud du départ est passé. Je prends le temps de bien me ravitailler et après ½ Hr de pause, c'est reparti. Il est temps de préparer la lampe frontale pour affronter la 1ère nuit.
J'atteins UTELLE (KM 47,5 ; 780 M) vers minuit, minuit trente après avoir avalé 1000 M de D+ et 740 M de D-. Je suis un peu en avance sur mon estimation de progression : super.
Une bonne montée sur des chemins étroits et dangereux mène au Brec d'UTELLE (1550 M, Km 53). Ensuite, une portion descendante et à nouveau une montée sur des chemins forestiers m'amène au Col d'ANDRION (KM 59, 1680 M), en pleine forêt, où se situe un ravitaillement. J'y suis vers 0400 Hr du matin le samedi 05/09 après encore plus de 1000 M D+). Ma progression est régulière, c'est tout bon. Je fais une pause de 10' et je repars ensuite pour rejoindre la grosse base vie de ROQUEBILLERE qui clôture la 1ère moitié de l'épreuve et la plus facile.

Via le Mont TOURNAIRET (2086 M) et la Tête de Siruol (2053 M), une longue, très abrupte et glissante descente (herbe + rosée = 2 chutes pour moi) (1500 M D-) me mène à ROQUEBILLERE (KM 75, 580 M) , base vie atteinte vers 0745 Hr où je suis attendu par mon épouse. Quel bonheur ! Les copains sont déjà là aussi !
Comme prévu et avec près de 04 Hr d'avance sur la barrière horaire, je me change entièrement, je me ravitaille convenablement et je tente de me reposer ½ Hr sur un lit de camp. Impossible de m'endormir et je me repose juste un peu, c'est toujours ça.

Je trouve la course « costaude » et je sais très bien que la 2ème moitié est la plus dure, alors, cool. 75 Km, 4837 M D+ et 4257 M D- sont accomplis. Ici, beaucoup de coureurs abandonneront.

Sous un beau soleil, je repars de ROQUEBILLERE vers 0915 Hr. Après avoir traversé la Vésubie, c'est reparti pour une longue montée de 10 Km et 1250 M D+ vers le Serre de CLAPEIRUOLE (1768 M). Oufti, ça monte ! Ensuite, courte descente et brève montée pour rejoindre le Relais des Merveilles (KM 89, 1630 M), à la limite du Parc du MERCANTOUR, où un nouveau ravitaillement est prévu. Courte pause d'1/4 Hr avant de repartir gravir les 1000 M D+ me menant à la Cime de la VALETTE DE PRALS (2496 M, KM 95). Un long cheminement (dangereux) sur la crête et une descente assez technique (rocaille, racines) me permet de rejoindre le ravitaillement situé au pont sur la route de la MADONE DE FENESTRE (KM 101, 1680 M).
J'y arrive vers 1750 Hr où mon épouse m'attend également. Je prends encore bien le temps de me ravitailler et de faire les appoints nécessaires. Je ressens un petit coup de mou et je me demande quand même ce que je fais là !



On se retrouve encore avec Boly, Beaucaillou, Campari et Glad. Je repars pour 3 Km et 550 M D+ vers la Cime du PISSET (2233 M) avant de basculer en direction du BOREON (KM 110, 1480 M) atteint vers 2130 Hr à la limite de la nuit tombante. Le Parc ALPHA se situe là et j'espère que les loups sont bien enfermés dans leurs enclos !!!

Je décide de m'y reposer ¾ Hr après m'être ravitaillé. Je ne sais pas dormir mais je me repose, c'est déjà bien.
Les bénévoles m'informent qu'il va faire très froid et que la température avoisine le 0 ° sur les sommets où nous devons passer. Après m'être vêtu plus chaudement, c'est reparti vers le Mont ARCHAS (2526 M, KM 117) pour 1100 M D+. La dernière partie de l'ascension est assez raide. Et c'est vrai qu'il fait froid ! Une descente de 900 M D- en à peine 2,9 Km (chute + casse d'un bâton : zut alors !!!) m'amène au ravitaillement situé au Vallon d'ANDUEBIS, près du torrent, au Km 119,5 à 1610 M). Un bénévole (MC GYVER) me répare mon bâton et cela me sera très utile encore par la suite.

Il me reste une toute grosse et dernière difficulté : la longue ascension, sur un sentier très peu marqué,

dans les herbes, vers le Mont PEPOIRI (2674 M, KM 124, + haut sommet de l'épreuve). Ces 1064 M D+, je les parcours comme à mon habitude : lentement, à mon rythme, sans me soucier des autres et c'est ainsi que j'atteins le sommet au lever du soleil. Quel spectacle magnifique !!! Mais qu'est-ce qu'il fait froid et le brouillard s'invite lui aussi. Je ne m'éternise pas et la descente débute par un sentier très rocailleux.



Plus loin, je croiserai un Patou que j'éviterai en le contournant très largement par la gauche, on ne sait jamais !!!
Après 8 Km de descente, je rejoins le dernier ravitaillement avant l'arrivée, situé à LA COLMIANE au col ST-MARTIN (KM 132, 1500 M) vers 0930-0945 Hr ce dimanche 06/09.
Là, se trouvent encore Boly, Glad et Campari et il est décidé de terminer tous ensemble cet ultra. Après s'être revêtus plus légèrement et après avoir enfilé nos effets CELESTES, vers 1000 Hr, nous repartons donc tous les 4 en direction de ST-MARTIN-VESUBIE, via le Col de LA COLMIANE (1641 M, 140 M D+, KM 134). Une longue descente nous conduit à ST-MARTIN-VESUBIE. Sous l'impulsion des spectateurs « survoltés », nous gravissons les escaliers en courant ainsi que la dernière partie de la rue principale qui nous conduit à l'arrivée. Nous franchissons l'arche d'arrivée vers 1145 Hr, après 44 Hr 46 d'effort. Nous attendent déjà Natha et Beaucaillou qui ont déjà commandé de bonnes pintes revigorantes.



Je manque le départ de mon épouse courant le 22 Km car cette course a démarré à 1000 Hr mais je ne raterai pas son arrivée en début d'après-midi.



En conclusion : cette course est très bien organisée, les bénévoles sont ULTRA sympas, attentifs, attentionnés et compétents ; le parcours est très dur dans sa seconde moitié. Je n'ose imaginer ce que cela donnerait sous la pluie et les orages !!! La région est superbe et les paysages grandioses.
Quelques chiffres : 402 partants en individuel, 191 arrivants (47,5 % des partants), 211 abandons (63 %).
Le 1er, Benoît OUTTERS, en 26 Hr08
La 1ère dame, Karine LAFFONT, en 33 Hr 41.
Pour ma part : 44 Hr 46, 141 ème sur 191, pas de bobo !

De plus, que du bonheur d'avoir terminé cet ultra en céleste compagnie ! Merci BOLY, CAMPARI et GLAD !

LA MINUTE PHILIOT'SOPHE

De la limite intérieure

31 octobre 2015, première édition de Els 2900 Alpine run. Une course au concept très « céleste », par certains aspects du moins. 50 participants pas plus, et finalement une quarantaine de présents le jour J. Tous triés sur le volet, sélectionnés sur dossier, pour leur expérience en montagne et leurs compétences, tant en via ferrata qu'en ultras « engagés ». L'idée est simple, relier les 7 sommets d'Andorre qui culminent à plus de 2900 m, sans s'embarrasser de chercher des sentiers, en coupant au plus droit. Cela donne : 70 km avec un ratio dénivelé-distance impressionnant, pratiquement que du « technique » et, dans le lot, outre de nombreux passages de crêtes, une via ferrata ainsi qu'une crête réputée, à franchir encordé, que l'on nous annonce sécurisée par des guides professionnels. Le tout en un temps assez bref, puisque nous sommes tous supposés être des « rapides ».

L'idée : renouer avec « les courses d'antan », quand ni l'UTMB ni le capitalisme du trail n'avaient sévi, quand il s'agissait d'une poignée d'allumés habitants les montagnes, qui décidaient certains matins de se lancer à quelques-uns à la conquête d'un rêve un peu démesuré, dans la plus grande indifférence du monde. Partir d'un refuge atteint tous ensemble la veille, rejoindre un autre refuge quelques encablures et sommets plus loin. Et se moquer des médailles, comme de la pluie, de la neige ou du vent.

Le prix à payer : un discours fort élitiste, ce type de défi n'étant accessible qu'aux « vrais ». Eviter le « nivellement par le bas » des courses de montagne, qui contraignent à renoncer au plus déraisonnable, au plus risqué, mais aussi au plus passionnant et au plus beau.

Pour des raisons qui me restent encore un peu obscures, Stéphan et moi avons été « choisis » pour nous retrouver vendredi dernier dans le cadre enchanteur de ce petit refuge niché à la frontière entre l'Espagne et l'Andorre. Malgré le soleil beaucoup trop clément pour la saison et le bonheur de la marche d'approche, 1500m de dénivelé avalés tous ensemble à un rythme agréable, malgré la sympathie des organisateurs, je me sens un peu mal à l'aise : pas tant à cause de la difficulté du parcours qui nous attend que par le fait que je ne me reconnaisse pas dans cette image de « l'élite », comme s'il y avait eu erreur de casting en ce qui me concerne, ou imposture. Et ce n'est pas la dernière PTL qui y change quoi que ce soit. D'ailleurs, je n'ai pas fait grand chose depuis lors (sportivement parlant), j'ai eu besoin et envie d'un minimum de break. Conséquence, mon corps n'est plus le même qu'il y a deux mois et ma tête, moins encore.

Minuit, l'heure de vérité : un départ simple et amical, comme je les aime (ou les déteste moins), mais dès les premières centaines de mètres de dénivelé, je comprends ce que je savais déjà. Mon corps n'y est pas, n'y est plus. Mon cœur s'emballe immédiatement, j'ai la tête toute vide, aucune force, des nausées à chaque ressaut, je m'emmêle les pieds dans tous les rochers, à la descente comme à la montée. Le jugement est sans appel, en quelques dizaines de minutes les autres, les « vrais », s'éloignent inexorablement, à l'exception de Stéphan, qui comprend que cela ne va pas et m'attend

(avec une patience d'ange), et du pauvre débaliseur (obligé de piétiner derrière mon dos). Pour un peu, on dirait que je n'ai jamais mis les pieds en montagne, et soudain j'ai honte de moi, comme si l'imposture était dévoilée, comme si rien n'avait jamais été vrai, ni l'arrivée à Chamonix il y a deux mois, ni à Banyuls, ni à Menton, ni nulle part.

Bien sûr, je sais que cela pourrait passer, ce moment de grand vide. C'est passé chaque fois. Mais ici, la donne est différente. Nous sommes bon derniers à présent, plus une lampe à l'horizon, le temps est fort compté, y compris à cause du froid qu'il fait sur les hauteurs, et ce qui nous attend demande d'y être tout à fait, pas à moitié. Stéphan s'en rend bien compte, qui me dit, une fois le premier sommet franchi péniblement, qu'il est dangereux de continuer comme cela et qu'il vaut mieux arrêter. Je suis triste pour lui, je sais qu'il adore cela, qu'il voulait la faire, cette course si spéciale, et qu'il en est quant à lui fort capable. Le premier point de contrôle dans une vallée se trouve au 25e km environ, c'est là que nous rendons notre dossard, en fin de nuit, après 5h30 d'avancée pénible pour moi.

Avant même d'avoir rendu ce dossard, et jusqu'à plusieurs jours plus tard, la décision d'abandonner m'inquiète et me hante. Ce n'est pas une chose à laquelle je suis habituée, surtout pour une course en montagne. Et en particulier celle-là. Peut-être n'aurons-nous plus jamais la chance de revenir ? Surtout avec cette météo exceptionnelle. Et ce ne sera plus la première édition. Quel gâchis…

Physiquement, je me doute bien qu'il se pourrait que je sois capable d'aller au bout. En frôlant les barrières horaires sans doute, au prix d'une progression très lente, d'efforts un peu pénibles, moyennant d'arriver en dernière place et de pouvoir me ressaisir juste ce qu'il faut dans les passages les plus délicats. Au terme d'une saison bien chargée, je me dis – et me disais avant de partir, sans oser réellement me l'avouer – que c'était certainement la course de trop. Mais comment décide-t-on pour son corps de ce qui est le « trop » ? Après tout, il se pourrait bien que la limite physique soit encore très loin…

Mais ce qui me perturbe n'est pas ma limite physique. C'est l'autre, la limite intérieure, la frontière invisible qui n'est pas réellement une limite, mais plutôt un seuil que l'on peut franchir sans trop s'en rendre compte et qui mène à un autre espace, un autre état mental. Ce qui me perturbe, c'est de ne plus trop savoir ce que je veux, c'est de me trouver sur le seuil, divisée entre deux désirs contraires. Cette course a tout pour me plaire dans sa beauté, elle a tout ce que j'aime en principe et même, elle me fascine par ses côtés un peu sauvages et hors-normes. Je sais que je peux réellement désirer cela, être là dans la montagne, et pas seulement au bout de la course. Mais là, aujourd'hui, à ce point précis ? Une autre part de moins n'en ressent aucun désir, même plutôt du dégoût, de toujours monter et descendre, atteindre les sommets, faire cet effort-là. Sans doute dois-je m'avouer, et c'est le plus difficile, que dans cette nuit-là, sur ce point précis de ma trajectoire, je ne suis pas capable d'avoir cette sensation de soif d'être là-haut, de désirer ce que je suis en train de faire.

Et sans doute, si Stéphan ne s'était pas trouvé à côté de moi, je n'aurais pas eu le courage, au nom de je ne sais pas très bien quoi qui crie toujours plus fort, d'entendre la voix intime de cette limite-là.

OFF VERCORS by Jean Ro

Plusieurs années déjà qu'un petit groupe s'est constitué autour de Marco (Corse, Oisans, Vosges) et que nous hésitions entre une formule "longue" ou plus abrégée. Les disponibilités de chacun ont fait que nous avons opté pour quatre jours de rando-trails dans le Vercors que nous ne connaissions aucun; un compromis génial.
A la barre, chef de groupe et maitre du parcours, l'ami Marco, et Pierre la gazelle, Nico pour sa première sortie donc un peu inquiet, Bernard : PDM en invité de luxe et champion de la carto, le vieux dinosaure clôturant la liste
Nous sillonnerons le sud-ouest, le centre et le sud-est du plateau, en démarrant du sud en bord de Drome



1er jour :
Abbaye de Valcroissant-Col du Carri. Environ 40 kms
Petit jour à peine levé, nous abandonnons la voiture en bord de foret, à l'ancienne abbaye de Valcroissant, transformée en ferme depuis des siècles. On se connaît, démarrage immédiat avec nos petits sacs de 5-6 kilos, deux minutes de marche et une dizaine de sangliers à notre gauche. Pas de round d'observation, nous sommes dans le rythme à la seconde, pas besoin de s'observer, nous prenons chacun notre place
Forêts, chemins assez larges parfois carrossables, allure soutenue et passage de deux très petits cols.
Redescente sur Die, dans la vallée, petite capitale locale ou nous prenons notre petit dèj : cafés-croissants et nouvel envol.
De nouveaux champs, un peu de résineux, une autre montée mais pas encore d'ambiance de montagne : on se cherche.
Bientôt une belle cote de 800 m d+, très raide sans être technique et le groupe reste bien compact. Il commence à faire très chaud et ainsi que pendant le reste du séjour, nous trouverons fort peu de ruisseaux et fontaines. Problème du Vercors, pays relativement vert, les eaux s'engouffrent dans le sol, par dolines interposées, et ne coulent donc pas en surface



Au sommet, la vue est splendide, nous nous en remplissons juste avant de trouver un abreuvoir bienvenu, nous étions déjà "limite". Les bois sont
traversés de chemins "jeepables" dans tous les sens, les différents GR se succèdent et il s'agit de bien s'accrocher à la carte.
Bientôt nous atteindrons Vassieux en Vercors, petite capitale du plateau et haut -lieu de la résistance durant la guerre 39-45. Nous aimerions nous y intéresser mais, dès la vue d'une terrasse, nous sommes attirés comme des mouches par la vue d'une grande mousse mélangée à du Coca.
300m de d+ puis une succession de "pelouses", sortes de landes sèches, un peu mystérieuses, me faisant penser à nos Fagnes et dans lesquelles je m'attends à tout moment à voir apparaître une meute de loups : mon obsession pendant tout ce périple. C'est beau, grandiose et majestueux. Un vrai plus, car depuis le début, nous n'avions pas trop l'impression d'être entrés dans le sujet, pas assez sauvage, typique, pas assez prenant, trop clean et civilisé, mais nous sentons que la paysage commence à bouger
1200 m, col du Carri, hôtel-gite en bord de route, nous y sommes seuls pour une soirée bien gentille.

2ème jour

Petit déj sommaire, les patrons étant toujours au lit, pas moyen de se ravitailler.

Directement, nous nous enfonçons dans la forêt sombre et refermée sur elle -même ; caillasses, succession de petites montagnes russes et de belles pelouses romantiques à souhait

Chacun a repris sa place, Marco à la direction, Bernard à la carte et l'Indien en serre-file. La forêt devient mystérieuse, moussue, un peu pesante dans la région de Claveyron et de Serre -la Poule.

Après 10 kms, c'est le village de St Agnan, un dimanche, les commerces sont fermés et nous dégoterons juste une fontaine de quoi se lester de deux à quatre litres d'eau par personne car nous ne trouverons plus rien jusqu'à demain soir.

Le Parc Naturel du Vercors, soit la moitié est du plateau, ne comporte aucun village, les refuges sont minuscules, non gardés, pas approvisionnés, les ruisseaux quasi inexistants, les sentes peu tracées et balisées : donc de vrais moments de riche solitude et nous ne rencontrons personne.

Montée dans les Bachassons, grand territoire de chasse et de pelouses parcourues par de rares, mais énormes, troupeaux de brebis. Il fait gris, il pleuvine mais chacun s'enfonce dans un trip peuplé de trolls et de fées, je zieute dans tous les sens à la recherche des loups, mais ce sera bernique jusqu'au bout et je ferais mieux de ne plus y penser.

Des heures durant, nous zigzaguons ainsi, d'une combe à un lapie, trébuchons sur toutes les racines, glissons sur chaque pierre plate. Aucune halte, d'ailleurs rien à manger si ce n'est quelques crasses ramollies au fond des sacs.

Cabane de Carette, fermée, pas d'eau et un léger arrêt avant d'entamer 600md+, pas très compliqué mais plus nous montons, plus les conditions climatiques se détériorent : pluie pas loin de la grêle, brouillard et un vent de plus en plus sérieux. Certains commencent à trembloter, les vestes n'y changent pas grand-chose et la fatigue s'installe pour de bon.

Nous arrivons au-dessus de la fameuse barrière rocheuse de plusieurs dizaines de kms, et un dénivelé négatif infranchissable.

Pourtant la trace GPS nous indique de continuer 50 m devant, 200 mètres plus bas. Impossible. Bernard et Marco cherchent une solution, mais il n'y en a pas, si ce n'est de suivre la falaise et de trouver une faille. Nous continuons dans le brouillard, apercevons une cheminée dévalant vers le bas. Perplexes.

Bernard n'aime pas les hésitations, décide de s'engager, suivi de Marco et de Nico. Pierre et moi n'adorons pas ce jeu "Si ma femme voyait cela! ". L'argile glisse, la pierraille dévale, les maigres herbes sont arrachées. Bernard continue seul jusqu'au moment où des petits blocs dégoulinent. Il revient vers nous "Demi-tour" Ouf, et compliqué de remonter

Deux d'entre nous changent de vêtements, je n'aime pas cela car c'est le meilleur moyen de mouiller tout, et bizarrement, je n'ai pas froid.

Nous continuons encore 500 m le long de la falaise, nous nous distinguant à peine et là, nouveau passage, praticable celui-ci : l'Ernadan ou la Morta, j'ai oublié.

Descente aisée, beau chemin de corniche et arrivée à l'abri de Peyroux ou nous dormirons. Les éclopés essaient de se rattraper, d'autres récoltent du bois.



Souper aux lyophilisés et puis les pousse-cafés sortent des sacs : pastis, rhum, whisky, vraiment pour tous les gouts. La falaise et ces feux de camp, l'amitié en cercle dans le froid, voilà ce qui justifie nos aventures.

Deux couchettes pour cinq; Pierre dort sur la table, Bernard et moi sur le béton, nous disputant une couverture de survie durant cette belle nuit

3ème jour : 40 kms

Nuit géniale sur le ciment, presque mieux que chez soi, et aucun ronfleur.

Un petit café sur les braises restantes, un fonds de lyo et nous reprenons le chemin de corniche, s'étirant longuement au-dessus de la vallée que nous distinguons parfois entre les nuages. Le beau temps viendra plus tard, peut-être demain, et c'est sous la bruine que nous remontons sur la falaise par le Pas de la Ville. Assez aisé, lieu de villégiature pour une

vingtaine de chamois que nous frôlons, qui doivent se demander ce que nous faisons là, espérant que nous disparaissions le plus vite possible.
Nous désirions grimper au sommet du Grand Veymont (2341 m) et du Pas de l'Aiguille, les deux plus hauts sommets du Vercors, mais les conditions climatiques ne sont pas intéressantes, nous n'aurions rien vu.
Nouvelle variante et l'impression de s'enfoncer dans le ventre du monde, au milieu de nulle part, en plein désespoir. Même les bergeries semblent inaccessibles, comme noyées dans le néant. J'aime.
Nous ne mangeons rien, pratiquement pas d'arrêt jusqu'en début d'après-midi, à la cabane du Pré-Peyret. Là, belle surprise de voir un feu allumé par deux français qui s'en allaient. Strip-tease collectif en vue de faire un peu sécher nos vêtements.
A la reprise, Nico boite assez fort, douleur à l'arrière du genou droit. Conseils médicaux et deux ou trois pilules miracles ne seront pas d'un grand secours mais le copain est castard, et il lui en faudra de l'énergie car la dernière heure se passe à descendre dans l'enfer



minéral du cirque d'Archiane : de la pierre des falaises de toutes parts, un ruisseau sous terrain qui gronde sans se montrer et quelques chamois de plus. Un chemin très humide et glissant, nous ramène dans la vallée ou Bernard nous a précédés pour réserver des places dans le gite. Refuge de la Tour, dans ce bled perdu, au gardien un brin bourru, dans le style corse. A part cela, entrée, truite du pays, vin rouge et pain perdu dans la ruelle du village, tous autour de la même poêle
Que désirer de plus ?

4ème jour
Lever au petit jour.
Le guide-gardien nous avait demandé notre programme pour aujourd'hui et semblait sceptique quant à notre capacité d'orientation, là où les pistes de brebis se croisaient dans tous les sens. Sourire ironique de Bernard, sourires ironiques de tous les autres et l'air condescendant du gars, style "je vous l'avais bien dit, je vous avais prévenu". Et bien, ce fut la carto la plus aisée de tout le parcours.
Magnifique lever de soleil sur les falaises du cirque d'Archiane, dont le ruisseau se jette un peu plus loin dans la Drome.
Un long chemin quelconque nous fait contourner la Montagne de Glandasse , mais qui, bientôt, aborde la pente de face. C'est parti pour 1300 m d+ en deux paliers. Notre dernier effort et je me sens bien. Nous rattrapons trois français du gite, ils avancent bien et se



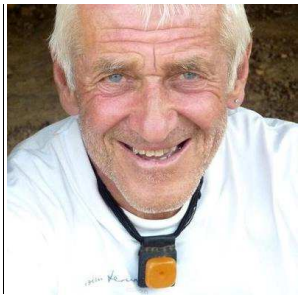
collent à nous en papotant. Pierre a démarré à fond, nous distançant immédiatement ; le babillage persistant des Grenoblois commence à me taper sur le système et je donne un méchant coup d'accélérateur, Bernard répond un peu plus tard et ce sera une joyeuse course jusqu'au sortir de la forêt, déboulant sur un immense plateau parcouru par plus de mille brebis. Un paradis de calme, de sérénité qui nous envoute durant tout le temps du repos. Le jeune berger et ses copains, baba-cool et dreadlocks mangent des sandwiches, se combattent aux sabres en bois, et nous admirons le travail des chiens. Cinq gros patous contournent et traversent le troupeau en tous sens ; celui reste imperturbable face à leurs gardiens. Mais le seul Border Collie, constamment à l'affut du moindre geste de son maitre, parvient à ébranler le troupeau, voire à le terrifier, par sa course effrénée autour de lui. Merveilleux moments de plénitude campagnarde, de partage avec la nature.
Puis nous monterons à travers les nombreuses drailles parsemées de cairns. Au sommet, le plus imposant d'entre eux et une vue grandiose à 360 ° sur toute la haute Provence et les sommets enneigés des Alpes, jusqu'à l'Italie.
Vision de rêve et moment de bonheur. Les Français nous ont rejoints et nous immortalisent sur quelques photos souvenirs. Dome du Pié Ferré à 2041 m.
1300 m plus bas, l'Abbaye de Valcroissant, point de départ et maintenant d'arrivée de notre périple.
Il nous reste à dévaler, déguster la bouteille de Clarette de Die, cachée par Marco dans le ruisseau, sauter dans la voiture et rejoindre les parents de Marco, qui habitent dans le coin et qui nous inviteront chez eux pour la soirée et la nuit ; comme au départ d'ailleurs. Vins, bières et discussions animées sur la valeur des flattes de vaches en agriculture biologique.
On est bien ! Et on recommencera ☺

UNE CÉLESTE DÉCOUVERTE

LORS DE CHAQUE NUMÉRO, NOUS NOUS INTÉRESSERONS DE PRÈS À UN(E) COUREUR(SE) CÉLESTE.

20 QUESTIONS POUR TOUT SAVOIR.

PLACE À : **LE HOGON**



1. **TON IDENTITÉ ?**
   Marechal Fernand, 10 novembre 1947.

2. **COMMENT ES-TU ARRIVÉ À LA COURSE À PIED ?**
   Compte tenu de mon passé de journaliste sportif dans la presse écrite, on m'a demandé, un jour dont je ne me souviens plus, d'écrire quelque chose sur les amis coureurs à pied qui commençaient à sortir des sentiers battus, en Belgique ou bien loin ailleurs. Et j'ai parlé de coureurs qui avaient les pieds sur terre et la tête dans les étoiles. Un collègue, Jean-Pierre Delmotte, nous a rendu visite lors d'un 100 kilomètres et, dans un reportage ultérieur, nous a qualifié de « clochards célestes ». C'est peut-être à ce moment que céleste est devenu une sorte de label. Ne me demandez pas des dates, les chiffres et moi ayant toujours été deux choses peu compatibles. Je n'ai de souvenirs précis que sur les émotions. Il y en a tellement. Du ciel inondé d'étoiles filantes au dessus du désert du Ténéré aux craquements sinistres des rivières gelées de la Yukon Artic Ultra.

3. **TON MEILLEUR MOMENT « CÉLESTE » ?**
   Comme la plupart d'entre nous, je déteste abandonner. Et pourtant… Mes meilleurs souvenirs se cachent dans deux courses que je n'ai pas terminées : la 555 dans le désert du Ténéré et le Yukon Artic Ultra (520 km) dans le Grand Nord Canadien. Les deux m'ont valu de ne pas aller plus loin que les 400 km. Mais, dans les deux cas, quelle plongée au fond de soi ! Un enchaînement d'espoirs et de désespoirs au fil d'hallucinations répétées comme s'il existait des mondes parallèles sur le fil de nos aventures. L'effroi… puis le bonheur de découvrir des forêts ardennaises dans les sables brûlants ou des biches extra-terrestres aux yeux fluorescents sur les rives des rivières figées par le froid extrême. En chiffres, du spleen total à plus 52 degrés ou moins 45.

4. QUE FAIS-TU LORSQUE TU NE COURS PAS ?

Je fais le Céleste tout seul en courant avec la chienne Luna. L'occasion d'un petit bain dans le Ry d'Asse, d'embrasser mon arbre favori et de sentir la nature tout autour. Puis, genoux foutus oblige, je vais me « casser », un peu, à la salle de fitness pour terminer par un sauna. Avec le temps, j'ai enfin appris à prendre du plaisir en faisant un peu de tout (marche, ski de fond, trekking, vélo, muscu,…).

5. TON ÉQUIPEMENT PRÉFÉRÉ ?

Le plus léger possible, un maximum de coton et un minimum de produits « techniques ». En fait, à part les godasses, je m'en fiche. Et encore. J'ai déjà participé à une course au Sart-Tilman avec des Caterpillar. Plus sérieusement, je me sens bien dans le New Balance et je viens de découvrir Scott avec plaisir. Les poches à l'eau, les montres GPS et tout le bazar, c'est pas mon truc. Je me souviens d'un marathon des Sables où j'ai balancé le pack et sa maudite pipette pour une bouteille en plastique d'un litre et demie qui me permettait de boire à soif et me donnait enfin l'impression de m'hydrater. Idem pour la nourriture. Je me souviens d'une tarte au riz qui m'a sauvé dans un 100 kilomètres et d'une alimentation sportive qui m'a fait vomir tripes et boyaux quelque part près de Laroche. Je crois que je suis juste dans l'air du temps quand arrive l'heure du bar et de la bière… qui se transforme en or..

6. LA CÉLESTE ATTITUDE, C'EST QUOI ?

Ben, va savoir. Pour moi, un peu tout ce que je viens déjà de vous raconter. Ce n'est pas propre au sport. Ce serait plutôt une façon de s'en sortir sans consommer à tout prix. Une façon de tout aimer et de ne juger de rien… Ce que je ne sais sûrement pas faire. Il n'y a pas la Célestie et le reste du monde. Il y a des femmes et des hommes qui essaient de faire quelque chose pour que leur vie soit plus sereine, plus riche, plus douce, plus forte. La Céleste attitude, c'est en tout cas difficile à atteindre. On se prend à parler de tolérance (c'est quoi, au juste…) mais il faut reconnaître que nous avons aussi nos intégristes. La Céleste attitude, ce serait de se dire qu'on n'est parti de rien pour arriver à pas grand-chose.

7. DES PROJETS ?

Un projet permanent, celui de pouvoir tous les jours sortir le nez au vent. Et de continuer à aimer le froid et la pluie autant que la chaleur et le soleil. Un projet plus égoïste ? Une dernière fois dans une course au long cours, comme la 555 ou la Yukon… Au cap des 70 ans ? Qui sait…

8. TA SEMAINE, ELLE RESSEMBLE À QUOI ?

Dormir, courir, pédaler, nager, suer, transpirer, caresser, aimer, apprendre, jouer, aider, râler, écouter de la musique, boire du vin, boire des bières, sortir la Deuche, visiter Maman, voir son footeux de petit-fils, danser et chanter avec Tamara, bouffer, réfléchir (un peu), écrire, mettre les doigts dans le nez, se gratter les c…., se regarder dans le miroir, se trouver beau (pas souvent), regarder sous les jupes des filles, partager son assiette avec la chienne, perdre son GSM, faire pipi au fond du jardin, attendre, voir le jour se lever, ne pas (trop) dormir la nuit, rêver… et recommencer !

9. TA COURSE DE RÊVE ?

Le Tour du monde sur un nuage… Ou, au moins, avec un concert de blues ou de rock, tous les soirs à l'étape.

10. TU PENSES À QUOI QUAND TU ES EN PLEINE SOUFFRANCE ?

Comme beaucoup, j'ai lu pas mal sur la souffrance et la manière de l'apprivoiser pour avancer. Pour simplement constater que la souffrance choisie n'est pas de la souffrance. C'est comme la solitude. On en a besoin… Et puis, existe-t-il quelque chose de plus relatif que la souffrance ? La souffrance est aussi importante que le plaisir. Sans la première, l'autre n'existe pas. Personne n'a envie de souffrir mais quand on ne meurt pas de la souffrance, on en ressort évidemment plus fort. Il ne faut pas confondre être dans la difficulté et souffrir. Même dans les relations sentimentales, ne dit-on pas qu'il n'y a pas de grand amour serein. Dans le chaudron des émotions et des sentiments, il faut savoir se nourrir de tout. S'il m'arrive, en course, de gémir, il me suffit de penser à tous ceux qui n'ont pas eu la chance de choisir leur souffrance. Faut pas aller bien loin. Alors, y a plus qu'à la boucler… Quand tu cours, t'es pas en prison, t'es pas au boulot, t'es pas à l'école, t'es pas à l'hôpital, t'es pas au cimetière, pas mal non. On meurt un jour mais, tous les autres, on vit !

11. TU VIENS D'OÙ ?

Je suis né à Modave, dans le Condroz, à la belle époque des sages-femmes. Pour me retrouver un jour à Julemont, sur le plateau de Herve ; après un court séjour en ville, Liège, qui m'a définitivement démontré qu'il valait mieux être né sur la terre que sur le pavé. Mais je n'ai pas envie de me revendiquer d'un endroit bien précis. Mon âme est aussi à Gogoli, dans la belle falaise de Bandiagara, au Mali. Parfois, je me demande si je ne viens pas de là-bas, en fait.

12. TU MANGES QUOI ?

Là, je me sens capable de vous donner un hit-parade :

1) *Fricassée au lard et aux oeufs*
2) *Boulets frites*
3) *Spaghettis bolognaise*
4) *Potées (aux carottes, au chou, …)*
5) *Couscous*
6) *Mêlée au lard et haricots*
7) *Côte de porc au pickels*
8) *Toutes les glaces*
9) *Tous les chips*
10) *Toutes les chiques*

Et quand j'avais encore le bonheur de préparer une grande course, j'essayais de ne manger que la moitié de tout cela. Plus sérieusement, il n'y a vraiment qu'un truc qui m'a marqué côté régime. Il parait que le super skieur autrichien Herman Mayer buvait des dizaines de litres d'eau dans les jours précédents une course ; ça vous tente ?

13. TES HOBBYS PRÉFÉRÉS ?

Si ce n'était trop prétentieux, je dirais presque tout… A part Secret Story et la TV en général. Charmante unanimité, ma maman, ma femme, les autres femmes... Sont toutes d'accord pour me dire que mon gros défaut est de « tout vouloir ». Faut bien que j'acquiesce. Bon, je peux me contenter du blues, du blues, du blues… et encore du blues. Je m'amuse bien aussi en barbouilleur et en Cartier-Bresson du dimanche. Et puis, osons l'avouer, je joue au vrai supporter, quelques cases en moins, pour mon petit-fils, Noah, le long des terrains de foot et des pistes de ski. Me reste ma petite fille, Tamara, pour être enfin le grand artiste qui n'est pas encore en haut de l'affiche. J'oublie les voyages. Mais, sur ce coup là, vaut mieux que je n'entre pas dans les détails… Sauf que j'aimerais bien revoir les Rocheuses, les Andes, les rizières, la Grande Barrière, le Kalahari, l'Adrar, la jungle de Bornéo, le Ténéré, la banquise, les chutes Victoria, celles d'Iguazu, le lac Tanganika, le Titicaca, les neiges du Kilimandjaro, les musiciens de la Nouvelle-Orléans, ceux de Lomé, les brumes de la Virunga, les eaux vertes du Bayou, les ours des Smooky Moutains, les cèdres du Liban, la pluie du Cap, les rapides de la rivière Orange, les quais de Valparaiso, les temples d'Angkor, la cité de Machu Pichu, les oasis, les hommes bleus, les rapides du Grand Canyon, l'Oural, le lever de soleil sur les plaines du Burkina, les néons de Bamako, les jardins de Ouaga, la fourmilière de Séoul, les tours de New-York, le grand vent d'Anchorage, les stations-service de la route 66, les loups du Yukon, la petite fille de Bangkok, le taximan de Soweto, le chamelier du Caire, les fantômes du Pays Dogon, ...

14. TU VOUDRAIS VIVRE OÙ ?

J'ai changé cent fois d'idée et, à près de septante piges, je ne sais toujours pas. Comme Brassens, j'en suis toujours à me demander si je n'aurais pas dû rester au pied de mon arbre… Mais lequel ?

15. PLUTÔT MONTAGE OU MER ?

Montagne plutôt que mer, sans doute, sûrement. Je dirais surtout espace, grand espace. La question me fait penser au naturaliste Théodore Monod. Initialement engagé dans des travaux d'océanographie, il est arrivé un jour au large des grandes dunes de Namibie. Emerveillé, il a pris la direction du désert… Et l'a arpenté jusqu'à sa mort.

16. UNE DEVISE OU CITATION PRÉFÉRÉE ?

« Notre seule force est de savoir reconnaître nos faiblesses »

17. 5 TRUCS QUE TU AIMES ?

- Le premier chant d'oiseau au lever du jour
- Le murmure de l'eau
- La douceur du toucher
- Le soleil d'hiver et la pluie chaude d'été
- Les baisers
…et tant et tant !

18. 5 TRUCS QUE TU N'AIMES PAS ?

- L'uniforme

- Les hymnes nationaux

- Les séries TV (ou ailleurs)

- Les discours des politiciens

- Les horloges

…et tant et tant

19. UN DISQUE, UN LIVRE, UN FILM ?

Oh là là. Des centaines et, s'il faut choisir, « Plume d'ange » de Claude Nougaro

Un livre ? « L'éloge de la fuite » d'Henri Laborit

Un film ? Avec Benoît Poelvoorde ou Louis De Funès, en tout cas. A moins qu'ET ou Forest Gump. Et puis non, d'abord « 2001, Odyssée de l'espace ».

20. UN TRUC QUE TU VOUDRAIS DIRE ?

J'en profite pour dire à tous ceux que j'aime que je ne les aime pas encore assez, à tous ceux à qui j'ai fait du mal que je regrette à mourir et à Dieu que c'est un sacré salopard !

CÉLESTE GAME

Votre mag tente une nouvelle rubrique !
Avec comme cadeau … une belle bouteille de céleste (75cl) pour celui qui remportera le jeu.

Le règlement :
1. 10 questions sont posées … et forcément, il faudra faire un 10/10 pour remporter la bouteille.
2. Les réponses doivent être envoyées à l'adresse mail : gocc@lescoureurscelestes.be . Dans l'ordre suivant : 1. Puis votre réponse/// 2. Puis votre réponse /// et ainsi de suite jusque 10.
3. Vous avez jusqu'au lundi 30 novembre 2015 à 23h59 pour répondre aux questions.
4. Inutile de vous presser car il y aura un tirage au sort (début décembre) avec, nous l'espérons, toutes les bonnes réponses. Le nom du gagnant sera publié sur le forum le lundi 7 décembre 2015.

Good luck ☺

1. En 2000, les GOCC's ont organisé le premier 100 km céleste. Quel en fut son nom ? et surtout le nombre de finishers ?
2. Comment appelle-t-on les habitants du village de « Queue-du-Bois » situé en région liégeoise ?
3. Le 23 janvier 2016, aura lieu une nouvelle édition des Lucioles. Ce sera la quantième édition ?
4. Quelle est le mois et l'année de parution du 1er mag céleste ?
5. En 2007, le Tour de Célestie fut organisé. Quand a-t-il commencé (départ du 1er relais) et quand a-t-il fini (départ du dernier relais) ? Vous devez donner la date (jour et mois) ainsi que l'heure.
6. Comme il y a pas mal de footeux parmis nous ☺… quelle est la date (jour, mois et année) de ce fameux match entre la Belgique et l'URSS qui a vu nos Diables passer en ¼ de finale de la coupe du monde au Mexique ?
7. Bon, pour ne pas faire de jaloux, je sais qu'il y a aussi des joueurs de tennis ☺ quelle est la date (jour, mois et année) de la première victoire en grand chelem de Novak Djokavic ?
8. Quel est le nom et le prénom (ou le pseudo) des 2 célestes qui ont pris le départ de la 333 en 2001 ?
9. Quel fut le 1er OFF TRAIL organisé via la site Céleste. On recherche le nom et la date (jour, mois, année) ?
10. Et la dernière question … comment appelle-t-on les habitants de Montignies-sur-Sambre situé dans la région de Charleroi ?



PROCHAIN NUMÉRO

JANVIER 2016

Editeurs responsables : P'tilou et Chapi